UNIV.OF
TORONTO
LIBRARY

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
Mrs. Tom MacDonald

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/montmartrepice00fron

MONTMARTRE

DU MÊME AUTEUR

POÈMES

Les Pierres de Lune . . . . . 1 vol.

ROMAN

Les Fatidiques . . . . . 1 vol.

THÉATRE

La Femme et le Pantin (en collaboration avec Pierre Loüys).

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE

10 *exemplaires numérotés sur papier du Japon.*

F933m

PIERRE FRONDAIE

MONTMARTRE

PIÈCE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois,
sur le Théâtre du Vaudeville, le 24 Novembre 1910.

35894
23.12.38

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1911

Tous droits de reproduction, de traduction,
de représentation et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by PIERRE FRONDAIE, 1910.

PQ
2611
R6M6
1911

A

MICHÈLE GILLIER

à son intelligence fine et profonde
et à son cœur,
ce livre
est
tendrement et respectueusement
dédié.

PIERRE FRONDAIE.

PERSONNAGES

TAVERNIER	MM.	LÉRAND.
PIERRE MARÉCHAL		L. GAUTHIER.
LOGERCE		JEAN DAX.
LÉVY-BRACH		BARON FILS.
PARMAIN		G. LACROIX.
R. PARME		BROUSSE.
LE CONTROLEUR		VERTIN.
L'ANGLAIS		G. BAUD.
M. CLARON		LECOMTE.
PREMIER JEUNE HOMME		CHANOT.
HENRI		CHARTRETTES.
ALFRED		FERRÉ.
UN GARDIEN DE LA PAIX		FAIVRE.
EDMOND		GAUDIN.
GEORGES		PAULAIS.
DEUXIÈME JEUNE HOMME		DORGEL.
UN TZIGANE		SUARÈS.
LE CHASSEUR		H. BARBAT.
SAINT-SERGE		GUILTON.
CYRANO		HOUSSET.
MARIE-CLAIRE	Mmes	POLAIRE.
SUZANNE LATRUCHE		E. ANDRÉE.
JULIETTE		DHERBLAY.
COMTESSE DE GRIVAL		FARNA.
CAMILLE		LOLA NOYR.
CHARLOTTE		G. ARMAND.
SIMONE		PIERNOLD.
ÉLIANE DE MORÈNES		SYLVÈS.
GABRIELLE MONTINAT		GÉRALDI.
AISSA		LEDUC.
ÈVE ADAM		B. FUSIER.
LA FLEURISTE		LORIANO.
Mme CLARON		BUSSIÈRES.
JEANNE		I. FUSIER.
ANGÈLE		THÉBAY.
BERTHE		DORNAY.
LOUISE		TESSIER.

MONTMARTRE

ACTE PREMIER

Au mois de juin. Dix heures du soir. Au Moulin-Rouge.

Le décor représente le petit jardin d'été. Dans le fond, les marches très longues qui donnent sur le promenoir très éclairé. A gauche, la galerie couverte.

C'est l'entr'acte. Gens assis. D'autres passent dans le fond, c'est-à-dire en haut des marches, où est le promenoir. La sonnette de l'entr'acte retentit ; ils vont s'en aller peu à peu. Sur le devant, dans le jardin, des femmes dansent le quadrille français.

On entend la musique de l'orchestre.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI, GEORGES, EDMOND

(Maigres applaudissements au quadrille.)

HENRI

Crois-tu que c'est maigre !

EDMOND

Les applaudissements?

HENRI

Non, les femmes.

GEORGES

Tais-toi. Elles en ont encore trop.

HENRI

Au fait, pour la valeur des denrées.

GEORGES

Mais qu'est-ce qu'elles font donc les jolies femmes? Où les fourre-t-on?

HENRI

Dans la littérature, partout ! Mais dans la vie, on les trouve moins... Elles sont toutes prises, mon vieux.

EDMOND

Bah! Bah ! Ne dis pas de mal des laides. On est bien content de les avoir... pour le début.

GEORGES

C'est vrai ! C'est toujours un monstre qui fait l'école.

EDMOND

Tant mieux. L'Éternel est juste. Les vieilles caricatures se consolent sur notre printemps. Juste retour...

HENRI

Pour les femmes sur le retour, tu l'as dit.

EDMOND

Parfaitement, je l'ai dit. Moi, les rides, je trouve ça émouvant. Et la laideur est une beauté...

HENRI

Spéciale ! Ah ! dernier cri, va ! Quel âge as-tu, poète ?

EDMOND

J'ai dix-sept ans. Mais je ne suis pas poète. Ces dernières années, on n'en fabrique plus. Le dernier a vingt-trois ans, c'est Pierre Maréchal.

HENRI

C'est pas un poète, c'est un musicien. Et il paraît que son talent casse tout.

GEORGES

C'est possible, mais c'est une poire !

HENRI

Un amoureux !

EDMOND

Un rococo !

HENRI

Tu as vu sa gosse ce soir ?

GEORGES

Non, mais elle doit être là, à traînailler avec d'autres

HENRI

Elle est gentille.

EDMOND

Bien jeune !

HENRI

Vingt ans. Étrange. Du charme. Une espèce d'esprit.

GEORGES

Oui, mais terrible.

EDMOND

Il en est toqué. Il marche à fond.

HENRI

C'est l'emballage !

GEORGES

L'emballage... d'aimer.

EDMOND

Ah ! parfait !... Très bien !

HENRI

C'est idiot !

EDMOND, froidement.

C'est ce que je disais.

UN CHASSEUR, à gauche.

Par ici, mesdames et messieurs, venez voir les vraies danses arabes ; la dernière Fatma. Nouvelles créations.

(Deux petites femmes passent.)

PREMIÈRE PETITE FEMME, allant vers la salle.

Tu viens, on va rigoler.

DEUXIÈME PETITE FEMME

Je n'ai pas le temps. Je travaille. (Elle aborde un bonhomme au type anglais, à l'air idiot.) Tu m'offres à boire ?

LE TYPE ÉTRANGER

Bo-ar? What is it? Is't love? All right! Come. I want you to kiss.

(Il lui prend le bras ; mais elle se dégage et s'approche d'un jeune homme blême et long, avec un monocle et des vêtements trop larges. Il est seul.)

LA DEUXIÈME PETITE FEMME, au jeune homme.

Dis donc, toi, c'est vrai que tu es auteur?

LE JEUNE HOMME

Journaliste, oui. Pourquoi?

LA DEUXIÈME PETITE FEMME

Alors, tu sais tout! Comment que ça se dit, en anglais, cinquante francs?

LE JEUNE HOMME

Two pounds!

LA DEUXIÈME PETITE FEMME

Tou-pa-oundss! Tu as un crayon?

LE JEUNE HOMME

Oui.

LA DEUXIÈME PETITE FEMME

Alors écris ça sur ma manchette.

Il le fait ; elle s'éloigne avec l'Anglais impassible. — A une table, deux femmes : l'une, Simone, une grosse blonde ; l'autre, aux cheveux courts, Ève Adam.

ÈVE ADAM, péremptoire.

Les hommes me dégoûtent.

SIMONE, passive.

Il en faut !

Passe une belle fille : Suzanne Latruche.)

SIMONE

Ohé ! Suzanne !

SUZANNE, s'arrêtant.

Bonsoir.

ÈVE ADAM

Pourquoi es-tu venue seule ? Il fallait ame-

ner Marie-Claire. Elle me plaît cette petite. Elle est jolie.

SIMONE

Je ne sais pas si elle est jolie. En tous cas, elle ne ressemble à personne. Elle a du succès. Elle ira loin.

SUZANNE, s'asseyant.

Elle! A l'hôpital! Tu ne la connais pas; elle est terrible! Pas pratique pour deux sous. J'ai beau lui donner des conseils, rien à faire. Elle est amoureuse.

SIMONE

Non? De qui?

SUZANNE, montrant Henri, Edmond, Georges.

Tu vois ces trois daims, là-bas? Ils en attendent un quatrième. Il s'appelle Pierre, il fait de la musique, à ce qu'on m'a dit.

ÈVE ADAM

Pierre Maréchal ! Je le connais ! Ce n'est pas un homme, c'est une romance !

SUZANNE

Elle en est folle !

ÈVE ADAM

Elle est marteau. J'ai entendu parler de lui... Un type comme ça, c'est un bagage !...

SUZANNE

C'est ce que je lui dis. Quand je pense à tout ce qu'elle pourrait faire, cette Marie-Claire, si elle voulait...

ÈVE ADAM

D'où sort-elle ?

SUZANNE

Je ne sais pas. Je ne la connais que depuis

deux mois. Elle a débarqué, comme ça, un matin, chez ma probloque. Tout de même, il me semble que je l'avais déjà vue, une fois, mais tout là-haut, tu sais, sur la butte. Elle avait l'air de travailler dans une crèmerie. Mais je ne suis pas bien sûr de la reconnaître. En tous cas, on ne l'avait jamais rencontrée ici. C'est moi qui l'ai amenée, la première. Ah! mes petites, une révolution! Tout le monde la regardait, tout le monde en voulait! Et ce qu'elle avait l'air heureuse, une vraie gosse! Je me dis : ça y est! En voilà une qui va partir, surtout si elle est bien dirigée... et je suis là! Elle va faire de l'or! Eh bien non! Elle ne veut rien savoir! Dix fois, je lui ai proposé des choses admirables. Elle se met à rire! Elle a l'air d'être ici pour son plaisir... Et elle s'offre un béguin pour commencer.

ÈVE ADAM

Ça me dégoûte!

SIMONE

Et puis un béguin... il y a des hommes

pour ça... Mais Pierre Maréchal !... Tiens, voilà le grand Alfred !...

(Elle désigne un homme, un grand, solide, d'une élégance spéciale, avec une moustache de conquête et des yeux de paresse.

SIMONE, à l'homme.

Tu prends quelque chose ?

L'ALFRED, s'asseyant.

Ça roule ? Au garçon accouru. Café, cigare. A Simone. Quoi de neuf ?

SIMONE

Rien.

L'ALFRED

Ah !

(Ils se taisent ; le garçon sert ; on entend très bien l'orchestre de la revue. — A une table, il y a un vieux monsieur seul ; il est rejoint par un jeune homme trop blond.)

ÈVE, simplement.

V'là Georget !

L'ALFRED

Sale métier !

ÈVE

Il en vaut un autre !

L'ALFRED

Je ne trouve pas.

(Des gens remontent l'escalier. Arrive une voix lointaine de chanteur.)

UNE FEMME, à une autre.

Oh ! c'est Marc Daisy ! Tu viens ?

L'AUTRE

Oui, oui, attends-moi.

(Applaudissements lointains : l'air recommence. — Alors, passe un groupe très réellement chic ; frocs, toilettes éblouissantes. C'est Éliane de Morènes, la célèbre ; Gabrielle Montinat, son amie ; trois hommes parmi lesquels Gaston Logerce, le fils du banquier multimillionnaire. — Sensation. — A la table de Henri, de Georges, d'Edmond.)

HENRI

Tiens, voilà Gaston Logerce, avec la Montinat et Éliane de Morènes. Gaston a été au lycée avec Pierre Maréchal. Pierre lui composait ses devoirs.

GEORGES

Va-t-on lui présenter les nôtres?

EDMOND

Oh! non. Il est trop poseur.

LOGERCE, montrant le jardin et le moulin.

Voilà l'endroit.

GABRIELLE MONTINAT

C'est curieux; je n'étais jamais venue.

ÉLIANE

Pas possible?

GABRIELLE MONTINAT

Mais si. Vous savez que j'habite Hambourg toute l'année. Quand nous venons à Paris, nous faisons un peu la noce, mais dans des endroits moins canailles.

LOGERCE, se tordant.

Ah! Ah! Éliane, écoutez-la! Moins canailles? Comme on voit bien qu'elle est la fille d'un officier supérieur.

ÉLIANE, très gaie.

Moi, ça m'amuse ce soir de venir ici. J'ai deviné votre but, mon cher. Vous avez quelque chose de neuf à me présenter. Vous savez que j'adore les lançages.

LOGERCE

Vicieuse! On ne peut rien vous cacher. Ah! vous n'êtes pas née d'hier.

ÉLIANE

Dites donc, insolent!

LOGERCE, ravi.

Allons! Allons! Ne vous fâchez pas! Je dis ça pour rire. Vous êtes la femme la plus chic de Paris! La seule vraie gloire de la troisième! Aspasie!

GABRIELLE MONTINAT

De qui parlez-vous? Je ne comprends pas?

ÉLIANE

Nous allons vous expliquer ça! C'est une trouvaille de Logerce, un fruit nouveau. Mais venez d'abord; la revue est charmante...

LE CONTROLEUR, à Gaston Logerce et à ses amis.

L'avant-scène de droite. Par ici, mesdames.

ÉLIANE

Vous enverrez la fleuriste.

LOGERCE

Et le barman.

(Ils entrent dans la salle. A la table d'Ève Adam.)

SUZANNE, au grand Alfred.

Soulève-toi de là !

L'ALFRED

Pourquoi ?

SUZANNE

Tu as vu ce gros type avec ces deux femmes ? C'est Gaston Logerce. Je suis sûre qu'avant cinq minutes il va revenir seul. Il est congestionné sur Marie-Claire. Il sait que je la connais. (A ses deux compagnes.) Encore une occasion admirable qu'elle laisse perdre.

L'ALFRED, se levant.

A tout à l'heure.

(De la salle arrivent des bribes de couplets, puis des éclats d'orchestre, puis des applaudissements. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de l'acte. — Entre alors un jeune homme, joli garçon, distingué, avec une grande bonté douce sur le visage, des yeux profonds et tendres. C'est Pierre Maréchal. — A la table de Henri, Georges, Edmond.)

EDMOND

Enfin, Pierre ! Je me disais aussi...

GEORGES

Comment ça va?

HENRI

Toujours amoureux?

PIERRE

Toujours !

HENRI

Quel mot bizarre !

GEORGES

Tu couches ?

(Pierre baisse la tête ce qui veut dire : oui.

EDMOND

Bien. Ça va passer.

PIERRE

Non, je ne crois pas.

(Rires des autres.)

HENRI

C'est sérieux?

PIERRE

Mais oui... Il n'y a pas de quoi rire, ce n'est pas drôle.

HENRI

Mais si, mon vieux. Tu es trop neuf, par exemple! Rien de plus simple. Tu rencontres une gosse qui est jolie, facile, agréable; tu vas avec. Question de peau. Il faut laisser les sentiments dans leur cage.

EDMOND

Avec les serins.

GEORGES

Et la circulation des valeurs, qu'est-ce que tu en fais. Car, en somme, au pays du plaisir, la femme, c'est la valeur courante. Après celle-ci, d'autres...

PIERRE

Vous savez bien qu'elle n'est pas comme les autres. Elle est d'une tendresse délicieuse, d'une spontanéité, d'une franchise... mais oui, d'une franchise, qui sont adorables. Je ne suis pas un imbécile, n'est-ce pas? Je connais la vie comme vous, ni plus ni moins. Eh bien, je vous jure que rencontrer Marie-Claire et la laisser partir serait d'un fou qui se prépare des regrets. Voilà plus d'un mois que je l'apprécie. C'est une enfant, d'une nouveauté, d'un...

HENRI

Enfin, mon vieux, quoi?... quand vous vous êtes connus, c'est elle qui t'a levé.

PIERRE

N'emploie donc pas ces mots-là! Elle est allée vers moi plutôt que vers un autre, parce qu'elle est seule au monde et qu'un instinct très sûr l'a poussée. C'est ma destinée à moi, je ne m'en plains pas. J'attire ceux qui sont en bas. Ils sentent tout de suite que j'ai une âme plus vibrante que vous autres et que je vais les comprendre.

EDMOND

Et allez donc, les grands mots. Tout l'attirail bébête du sentimentalisme.

GEORGES

Ça ne se porte plus.

HENRI

Mon vieux, tout ça c'est bon à mettre en musique. Beaucoup de succès. Mais dans la vie...

EDMOND, se levant.

Oui, la barbe. Venez donc plutôt. Vous entendez l'orchestre. Il se pâme. C'est la fameuse scène de mœurs antiques. Elle est un peu là, vous savez. Et le public, il est béant!

PIERRE

Non, merci, ça ne me dit rien. Je suis réfractaire. Nos foules modernes n'ont plus l'âme qu'il faudrait pour comprendre les vérités anciennes. Attabler des instincts? Merci! Va jouir seul, mon petit.

EDMOND

J'y vais.

GEORGES

Nous y allons.

(Ils sortent.)

HENRI

Tu parles sérieusement?

PIERRE

Oui. Il y a des minutes, des décors, où des évocations sont belles, profitables. Mais ici? Avec ces flonflons, ces rôdeurs de promenoirs... pouah! Pauvre décadence que la nôtre! Nous n'y sommes pas encore: tâchons plutôt de rester sains.

HENRI

Mais... c'est ici que tu as rencontré Marie-Claire?

PIERRE

C'est pourquoi je ne veux pas qu'elle y reste.

(Un temps.)

HENRI

Prends garde, Pierre. Je suis ton ami... Tu vas faire des bêtises, mon vieux.

PIERRE

J'écoute mon cœur.

HENRI

Raison de plus. Le cœur n'a rien à faire ici.

PIERRE, ardent.

Le cœur a tout à faire dans la vie, toujours et partout. Le cœur, en amour, c'est Dieu en nous!

HENRI, sarcastique.

Ou le cochon! Enfin... Tiens, voilà ta madone.

(Depuis la réplique : « J'écoute mon cœur », l'orchestre est devenu sentimental; une valse meurt. — Entrée de Marie-Claire, par la droite; elle est charmante avec des yeux étonnants, presque ingénus; la bouche est sensuelle, un peu, pas trop. Tout respire l'amour en elle, avec cette nuance qu'elle a surtout l'air amoureuse de l'amour. Elle passe d'abord devant la table d'Ève Adam, de Suzanne et de Simone.)

ÈVE ADAM, l'arrêtant.

Bonjour, gosse.

MARIE-CLAIRE, s'arrêtant.

Comment ça va tous les trois?... Croyez-vous qu'il fait bon ce soir? J'adore être ici. Il y a de la musique, c'est gai... et en même temps on a l'air d'être à la campagne. C'est bon.

SIMONE, qui est de la Beauce.

Ce serait meilleur dans les champs, tout de même.

MARIE-CLAIRE

Je ne sais pas. Ici, c'est bon. Je vous quitte, mon amant est là.

(Elle envoie des baisers à Pierre, et déjà se dirige vers lui.)

SUZANNE, la retenant.

Non, reste... Dis donc, il n'y a pas que ton gigolo ici... Gaston Logerce est dans l'avant-scène.

MARIE-CLAIRE

Je m'en fiche pas mal.

(A l'autre bout de la scène.)

PIERRE, à Henri.

Qu'est-ce qu'elles ont, ces femmes, à la la retenir?

SUZANNE, à Marie-Claire.

Tu as tort. Tu ne sais pas encore ce que c'est que le business, ma petite...

MARIE-CLAIRE

Je ne sais pas l'anglais! Mais je connais un mot d'ici : l'amour! Et pour l'instant je ne pense qu'à lui.

ÈVE ADAM

Ça va durer?

MARIE-CLAIRE

Je ne sais pas. On verra bien. Je suis gaie, je m'amuse : j'ai envie de rire et de faire la noce avec un amant que j'aime ; tout s'arrête là.

SUZANNE

Mais regarde la Montinat, regarde Éliane de Morènes... Celles-là ont réussi. Prends exemple !

MARIE-CLAIRE, riant.

J'ai bien le temps ! Laisse-moi vieillir. J'étais haute comme ça. (Elle montre son petit doigt.) Je ne tenais pas debout, quand les autres marchaient déjà. Et puis personne, tu m'entends, pas même Gaston Logeree !

ÈVE ADAM

C'est le veau d'or !

MARIE-CLAIRE

Je n'aime pas le veau !

(Elle traverse la scène et saute au cou de Pierre Maréchal.)

PIERRE, content, mais peu expansif en public.

Enfin !

MARIE-CLAIRE, se jetant sur lui.

Bonsoir, mon gosse ! Comment ça va ? Donne-moi ton bec !

PIERRE, ravi, mais un peu gêné.

Tiens-toi ; on nous regarde.

MARIE-CLAIRE

Et puis après ! J'ai bien le droit d'embrasser mon amant. Il est à moi. J'en fais ce que je veux. (A une femme qui passe et les regarde.) S'pas madame ? (La femme s'éloigne. — Victorieuse.) Ici,

on est chez nous. C'est Montmartre. C'est mon pays. Le plus beau de la terre.

(Elle recommence à embrasser Pierre. — De l'autre côté de la scène.)

ÈVE ADAM

Elle me dégoûte, cette petite, avec ses passions.

SUZANNE

Elle se gaspille ! Et pourtant Logerce a envie d'elle !

ÈVE ADAM

Le bonhomme dans l'avant-scène ?

SUZANNE

Oui. Hier encore, il m'a promis de penser à moi si je lui amenais Marie-Claire.

ÈVE ADAM

Elle y viendra.

SUZANNE

Je me le demande.

MARIE-CLAIRE, à Pierre.

Tu fais la tête. Tu es fâché?

PIERRE

Non! Je t'aime.

HENRI

Vous m'embêtez. Vous avez l'air d'un dessus de pendule! Je vais faire un carton.

(Il sort par la galerie à gauche où se trouve le tir aux œufs.)

MARIE-CLAIRE

En voilà un qui n'aime pas l'amour! Il ne sait pas ce que c'est.

(A ce moment passe devant eux le grand Alfred : il fait de la main un petit bonjour à Marie-Claire.

PIERRE

Tu connais ce... monsieur?

MARIE-CLAIRE, très naturellement.

C'est celui de Suzanne... celle à qui je parlais tout à l'heure.

PIERRE

Oh, mon petit chat, comme je n'aime pas te voir camarade avec des femmes pareilles... Cette Suzanne...

MARIE-CLAIRE

C'est une bonne fille! Elle est souvent très chic avec moi.

PIERRE

Marie-Claire, mon petit, tais-toi. Ne parle pas comme ça. Si tu savais comme ça te va mal. Ah! Il est temps que je te retire de là.

MARIE-CLAIRE

Qu'est-ce que tu dis?

PIERRE

Tu devrais venir avec moi.

MARIE-CLAIRE

Où ça, avec toi... en voyage?

PIERRE

Non... avec moi.

MARIE-CLAIRE

Avec toi... tout à fait?

PIERRE

Mais oui...

MARIE-CLAIRE

O mon amant, comme je t'aime. Ah! je

voudrais bien, tu sais. Je serais heureuse avec toi. Tu me plais. Tu as des yeux doux comme ceux d'une fille, et, avec ça, tu es fort... tu n'es comme personne!

PIERRE

Et toi donc! Tu es un être à part, captivant, prenant, ensorcelant... Je t'adore...

MARIE-CLAIRE

Je ne te crois pas, tu sais. Tu t'imagines que tu m'aimes, seulement ce n'est pas vrai. C'est à cause de la musique, du parfum qu'ont les arbres de Montmartre ce soir, de la lumière, de la joie de tout ce quartier où je suis née! On est toujours très amoureux d'une femme à cette heure-ci, en cet endroit-ci!... Si tu m'avais toute la journée...

PIERRE

Comme tu es bête! Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Est-ce que ce n'est pas bien dit?...

MARIE-CLAIRE

Si! Ah! Je voudrais bien, tu sais. Je suis folle de l'amour avec toi! Ne me regarde pas comme ça, tu me donnes faim!... Ah! Et puis, ce qu'elles rageraient les autres! Elles se moquent de moi parce que j'ai le béguin.

PIERRE

Marie-Claire, je n'aime pas ce que tu dis. Pourquoi s'occuper des autres?

MARIE-CLAIRE

Ah! Elles nous le rendent bien!

(A ce moment reparaît Gaston Logerce. Il descend les marches du fond.)

MARIEC-LAIRE, le montrant à Pierre.

Ah! celui-là! Ce qu'il a des sous!

PIERRE

Je le connais; nous étions ensemble au

lycée. Un imbécile. Son père, un escroc. Ils sont très répandus dans le monde.

(Logerce les regarde et les salue d'un air protecteur.)

PIERRE, à Marie-Claire.

Quel air insolent! Je lui dirais bien...

MARIE-CLAIRE

Laisse donc! Ne fais pas de bêtises. On ne sait jamais dans la vie. Allons! ferme tes yeux de tigre... et embrasse-moi... Ce qu'elle fait.

(Gaston Logerce a atteint la table de Suzanne.)

LOGERCE, à Suzanne.

Bonsoir. Il désigne Pierre du coin de l'œil. Alors, c'est ça, l'amant de cette Marie-Claire? Pierre Maréchal. Je le connais, nous étions ensemble au lycée. Un imbécile. Son père, un petit notaire, sans allure dans les affaires. Province bête; famille de rien.

SUZANNE

En tout cas, il la tient, votre petite... et solide...

LOGERCE

J'aurai mon tour. J'ai de quoi lutter... Dis donc, va la trouver; je suis avec Éliane. Ça l'amuse de connaître Marie-Claire. Qu'elle vienne prendre un drinck dans l'avant-scène.

SUZANNE

Elle ne marchera pas.

LOGERCE

Essaie toujours. J'attends dans le couloir près des loges. Cent francs pour toi.

SUZANNE

On va voir.

(Elle se lève. Logerce file par le fond. Suzanne s'avance un peu vers Pierre et Marie-Claire. Pas trop près cependant. Elle fait signe à sa camarade : « Je veux te parler

MARIE-CLAIRE, à Pierre.

Qu'est-ce qu'elle veut encore, celle-là? Attends une seconde. Je vais la remiser. (Elle se lève si vite que Pierre ne peut répondre. — S'adressant à Suzanne.) Alors?

SUZANNE

Gaston Logerce veut te présenter à Éliane de Morènes.

MARIE-CLAIRE

Sans blague? Rien que ça! Mille regrets.

SUZANNE

Ne sois pas bête. Ça ne t'engage à rien.

MARIE-CLAIRE

Je ne peux pas. (Elle montre Pierre.) Ça lui ferait de la peine. (Avec un orgueil énorme.) Il est très amoureux, tu sais.

SUZANNE

Voyons, mon petit, fais ça pour moi. Je n'ai pas le sou ce soir. Il m'a promis cinq louis si tu y vas cinq minutes.

MARIE-CLAIRE

C'est un voyou... Enfin, si c'est pour toi.. Je ne veux pas te mettre dans l'embarras... Mais qu'est-ce qu'il va prendre?

(Elle rejoint Pierre.)

PIERRE, qu'une femme, le voyant seul, lorgnait déjà.

Ah! ce n'est pas trop tôt. Allons-nous-en.

MARIE-CLAIRE, souriante.

Tu m'aimes?

PIERRE

Oui... mais toutes ces filles... cette espèce de camaraderie... ça m'agace... Allons, viens...

MARIE-CLAIRE

Écoute... sois gentil... Attends-moi cinq minutes.

PIERRE

Pourquoi?

MARIE-CLAIRE

Je veux faire gagner cinq louis à Suzanne.

PIERRE

Je ne comprends pas.

MARIE-CLAIRE

Elle veut... que... je la présente à un monsieur... comme je le connais...

PIERRE

Qui donc?

MARIE-CLAIRE

Un copain.

PIERRE

Qui... qui... un copain... un camarade, pas autre chose?

MARIE-CLAIRE

Naturellement! Pourquoi me regardes-tu comme ça? Tu penses que je ferais du mal à présent? Oh! mon amant, n'aie pas peur: depuis que je te connais, mon âme est jolie comme mon nom : Marie-Claire! Tu as confiance en moi?...

PIERRE

Oui, mais pourquoi te mêler aux manèges de cette Suzanne?

MARIE-CLAIRE

Je te l'ai dit, elle a souvent été très bonne pour moi! Et puis, c'est une superstition; je suis si heureuse, ce soir! Je veux que tout le monde profite de mon bonheur. Tu permets, dis? Cinq minutes!... Elle rit, gamine.) C'est pour mes bonnes œuvres!

PIERRE, désarmé.

Elle est gentille! Enfin, va... Mais c'est bien la dernière fois...

MARIE-CLAIRE, déjà près de Suzanne.

Allez, viens!

SIMONNE, à Ève Adam.

Elle l'a semé!

ÈVE ADAM

Pourvu qu'il ne pousse pas!

MARIE-CLAIRE, en sortant, à Suzanne.

C'est qu'il est jaloux, tu sais... il m'a fait une scène... ah! c'est un amant!

(Passe un homme, légion d'honneur, quarante ans, l'air tout à fait intelligent, fin, veston: élégance sobre, très moderne : c'est Jean Tavernier. Pierre allait suivre Marie-Claire, mais Jean Tavernier l'aperçoit et l'appelle.)

TAVERNIER

Pierre... Halte-là!... Qui vive? Ou je fais feu!

PIERRE, se retournant.

Monsieur Tavernier... Ah! quel bonheur!

TAVERNIER

Mon petit Pierre. Comment vas-tu?

PIERRE

Très bien! Oh! je suis content de vous voir. Un grand artiste comme ça qui est mon ami! J'en suis tout fier, vous savez! Oh! hier encore, j'ai vu le nouveau dessin que vous avez publié. Quelle splendeur dans l'ironie! Ce n'est plus de la caricature, c'est de l'épopée moderne.

TAVERNIER

Ta bouche, mon cœur! Je n'aime pas le miel! Et encore le tien, c'est du vrai, c'est du pur!... Au fond, il me fait plaisir... Mais celui des autres... du suc d'orties... J'aime mieux une bonne rosserie... bien franche... Et la musique?

PIERRE

Ça va. J'écris un opéra, tout, la partition, le livret... une belle histoire.

TAVERNIER, reniflant.

... J'ai le flair... Toi, mon petit, tu seras grand.

PIERRE

Je l'espère. On travaille pour ça.

TAVERNIER

Et on s'amuse. Car enfin, ici... La bonne noce... pour remettre les nerfs d'aplomb.

PIERRE

Non...

TAVERNIER

Comment, non?

PIERRE

Je suis bien troublé, allez, bien bouleversé en ce moment. Il m'arrive une chose

grave, ou tout au moins, sérieuse. Je suis amoureux, mais, là, vous savez, en plein, à la grande manière.

TAVERNIER

Comme dans les livres?

PIERRE

Non, comme dans la vie, tout bêtement.

TAVERNIER, s'asseyant.

Et l'on te résiste?

PIERRE

Non.

TAVERNIER

Bravo! Je me disais aussi... Avec une gueule pareille, et ta jeunesse... On les a toutes, mon petit.

PIERRE

Toutes, ce n'est pas mon rêve. Hier encore je ne dis pas. Mais aujourd'hui...

TAVERNIER

Toi, tu deviens cardiaque et tu veux me faire des confidences. Parle, mon gosse; je musèle la blague... Tu as une petite amie, — ici?

PIERRE

Oui, depuis un mois — et je découvre en elle des choses inconnues, par elle des sensations dont la plénitude me transporte à la fois et m'épouvante. Au début, je croyais à un caprice d'un jour. C'était pour rire. Et puis, voilà que c'est devenu sérieux.

TAVERNIER

Prends garde. C'est le danger. Quand j'avais ton âge, j'étais venu seul à Paris et je revois encore la drôle de petite bonne femme roussâtre qui m'avait rendu visite pour une heure et qui six mois après n'était pas encore partie. Elle s'était installée sournoisement, placidement, comme une migraine et il ne fallut pas moins que mon vieux pharmacien

de père pour m'en guérir. Il avait débarqué sans crier gare. Je l'entendrai toujours me dire : « La femme, c'est l'excuse de la vie, soit! Il faut les avoir toutes, mais pas une seule, sinon!... » Je me suis révolté d'abord, mais tout de même il avait raison!... Hein, je ne suis pas gai!...

PIERRE

Pas trop.

TAVERNIER

Va toujours. Je sais bien que, tous les dix ans, des hommes différents feront les mêmes bêtises. Moi, cependant, j'étais parti du mauvais pied! La petite bonne femme n'était qu'une bonne fille. J'avais voulu faire le rédempteur.

PIERRE

Ah!

TAVERNIER

D'ailleurs je ne m'en doutais même pas, j'obéissais à ce vieux et vague instinct qui

nous travaille les uns et les autres, depuis bientôt deux mille ans. Une parcelle de l'héritage du Christ, mon petit : nous avons tous la rage de prendre une grue pour en faire une madone. C'est dans le sang!

PIERRE

Mais j'approuve ça, moi.

TAVERNIER

Naturellement! Qui n'a pas sa Madeleine en toc, et sa repentie au rabais!

PIERRE

Comme vous êtes dur!

TAVERNIER

J'ai souffert, mon petit!

PIERRE

Je le devine. Il est évident que je ne veux d'aucune théorie, ni d'aucun apostolat!...

mais tout de même si l'on passe près d'un trou et qu'on entend quelqu'un crier, on a raison de lui tendre les mains pour l'en sortir!

TAVERNIER

Il y a des gens qui préfèrent y entrer. Ta comparaison ne vaut rien.

PIERRE

Comme toutes les comparaisons. Nous agitons des mots. La vérité, monsieur Tavernier, c'est que j'ai découvert chez une petite noceuse — oh! tout à ses débuts, vous savez — un trésor délicieux de choses jolies. C'est le milieu qui nuit à la transformation possible que j'entrevois. Aussitôt qu'elle n'est plus ici, à Montmartre, si je la conduis dans un endroit plus sain, elle devient un être différent, original et neuf. Tout l'amuse, l'étonne. C'est une nature à créer. C'est amusant pour un artiste. L'autre jour, je l'ai conduite à la campagne. C'étaient des cris, pour des riens.

TAVERNIER

Éblouissement devant un champignon rose. Valse. Je vois très bien ça.

PIERRE

Enfin, c'est une expérience à faire, n'est-ce pas... Il me semble que j'ai un devoir auprès de cette petite... Vraiment un beau devoir... Qu'est-ce que vous dites?

TAVERNIER

Rien. Oh! rien du tout. Ce serait bien inutile en ce moment. On ne mène pas la vie, c'est la vie qui vous mène. Tu me parais d'ailleurs décidé... et puis, tu es amoureux...

PIERRE

Je vous l'ai dit, comme une grande bête, à ne plus me retrouver hors de cet amour. Et je suis aimé, j'en suis sûr.

TAVERNIER

Alors, mon petit, c'est une espèce de bonheur qui te tend les bras. Cours, vole... il te soulèvera! Plus tard, toi, comme les autres, il te laissera retomber plus ou moins lourdement. Prépare-toi d'avance et tâche de ne pas te blesser.

PIERRE

Mais non, il n'y a pas de danger.

TAVERNIER, mélancolique.

Je le souhaite!

(En haut des marches paraît Marie-Claire.)

TAVERNIER

Tout à fait bien, la gosse, sur l'escalier. Un Willette exaspéré. Je la connais. Elle est gentille. C'est la petite Marie-Claire.

PIERRE

C'est elle!

TAVERNIER, s'arrêtant.

Ah!

(Marie-Claire s'approche.)

PIERRE

Marie-Claire, je te présente à monsieur Tavernier; il dit que tu ressembles à un Willette...

MARIE-CLAIRE, gamine.

Il veut dire à un Montmartre. Il s'est trompé de quartier.

TAVERNIER, riant.

Voilà!... Mademoiselle, vous êtes tout à fait gentille... A vous deux, vous représentez la joie, la jeunesse, l'amour, la vie... C'est beaucoup, tout ça! Mais, quoi, c'est votre tour de jouer les amants dans la grande comédie humaine, et vos débuts seront charmants.

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Vous nous applaudirez?

TAVERNIER

De tout mon cœur.

(En haut des marches Logerce et Suzanne.)

LOGERCE, riant d'un air troublé.

Elle a été rosse! Mais on lui pardonne tout. Elle a fait la conquête d'Éliane, après la mienne. Elle est très rigolo. Il s'avance vers Pierre et Tavernier. — A Pierre. Bonjour, mon vieux, comment ça va?

PIERRE, glacial.

Pas mal. Et toi?

GASTON, jovial.

Moi, en hamac, mon vieux, en hamac! Ah! monsieur Tavernier, très heureux!... Venez donc avec nous dans l'avant-scène.

TAVERNIER, insolent.

Impossible! Je ne m'enferme jamais avec mes modèles.

LOGERCE, désignant Marie-Claire à Pierre.

Compliments, mon vieux. Tu as le petit objet rare. Et tu ne l'as pas trouvé à l'Hôtel des Ventes. Elle est tout à fait bien, ta chaste épouse.

MARIE-CLAIRE

Dites donc, vous, allez donc voir dans l'avant-scène si vos décollées tiennent bien! Allez, ouste! Je ne veux pas que vous restiez ici. On n'est pas des gens du monde, nous! C'est vrai, ça, ils comprennent Montmartre comme la Suisse, en excursion. Voulez-vous un guide!...

TAVERNIER, à mi-voix.

Un guide-ânes!

LOGERCE

Allons, je me sauve. Ça vaut mieux. La sauce tourne. Au revoir, vieux Maréchal. Content de te retrouver. Passe au bureau. Tuerons une heure. (A Tavernier.) Au revoir, Tavernier! Elle est drôle, hein?

TAVERNIER

Oui, pas vous !

(Logerce s'éloigne en souriant.

TAVERNIER, lui criant.

A un de ces dessins.

SUZANNE, happant Logerce au passage.

Et le bleu !

LOGERCE

Voilà.

SUZANNE

Merci. Bonne chance.

LOGERCE, montrant son front.

Quand on a d'ça !

(Il disparaît au fond.)

SUZANNE, montrant le billet.

Et d'ça !

(Le grand Alfred qui rôdait par là, prend le bras de Suzanne. Ils sortent.)

TAVERNIER, à Pierre et Marie-Claire.

Mes petits agneaux, je vous laisse. Je vais faire un tour dans les coulisses, croquer les danseuses. Elles sont laides, mais il y a le mouvement.

PIERRE

Vous partez déjà?

TAVERNIER

Oui. Entre nous, je ne vous sers à rien. Ma présence n'est pas indispensable, comme celle de ce sergent de ville.

(Il désigne le planton.)

MARIE-CLAIRE

Comme il a l'air de s'embêter, le sergot.

TAVERNIER

Victime du devoir. Allons, à un de ces soirs. Toujours rue de Lille, Pierre? Je vien-

drai fumer ma pipe. Au revoir, Marie-Claire. Tenez, voilà la fleuriste. Un petit bouquet comme sur les almanachs ! Ça me fera plaisir et ça n'engage à rien.

Il prend à la fleuriste un petit bouquet qu'il donne à Marie-Claire.

MARIE-CLAIRE

Merci, monsieur.

TAVERNIER

A bientôt...

(Il s'en va.)

MARIE-CLAIRE, à Pierre.

Il est mignon, cet homme-là. On le voit partout à Montmartre, toute la nuit. Je lui parle souvent. Il est décoré.

PIERRE

C'est un grand artiste !

LE SERGENT DE VILLE à la fleuriste dans un coin.

Est-ce qu'on vous l'a déjà dit?

LA FLEURISTE

Quoi donc?

LE SERGENT DE VILLE

Que vous êtes jolie!

LA FLEURISTE

Non. On vous attendait. Est-ce qu'on vous l'a déjà dit?

LE SERGENT DE VILLE

Quoi donc?

LA FLEURISTE

Que vous avez l'air d'un gendarme?

LE SERGENT DE VILLE

Non, mais ça se peut bien.

(Ils continuent plus bas. On entendra de temps en temps un petit rire.)

PIERRE, à Marie-Claire.

Ma petite Marie-Claire, tu as beau dire, tu n'as pas eu raison. Il ne fallait pas écouter cette Suzanne.

MARIE-CLAIRE

J'ai eu tort. Je ne le ferai plus.

PIERRE

Jamais.

MARIE-CLAIRE

Jamais, jamais.

PIERRE

Il faut être raisonnable, tu comprends.

MARIE-CLAIRE

Non, mais c'est sérieux ce que tu disais tout à l'heure.

PIERRE

Très sérieux.

MARIE-CLAIRE

Tu m'emmènerais avec toi? Le grand collage!

PIERRE

Non, le grand amour!... en attendant mieux.

MARIE-CLAIRE

On habiterait ensemble, on irait dans les restaurants ensemble, au théâtre! Ah! j'aimerais ça!... Je m'amuserais!

PIERRE

Gamine! Où es-tu née?

MARIE-CLAIRE

A Montmartre !

PIERRE

Où as-tu été élevée?

MARIE-CLAIRE

A Montmartre !

PIERRE

Mais alors, tu n'as jamais quitté...

MARIE-CLAIRE

Montmartre? Jamais. Je ne connais que ça. Tu me croiras si tu veux, mais deux fois seulement j'ai passé la Seine... une fois j'ai été à Bullier. C'est du toc ! Et puis une fois au Bon Marché !... Dieu que c'est loin !

PIERRE

Sais-tu où j'habite?

MARIE-CLAIRE

Oui, par là.

PIERRE

Rue de Lille.

MARIE-CLAIRE

D'abord, tu n'as pas voulu m'y emmener!

PIERRE

Maintenant, je veux.

MARIE-CLAIRE

Ça ne te plaît pas, hein, ma chambre, rue Pigalle! Elles sont toutes comme ça dans le quartier. Et encore Suzanne qui les connaît bien prétend que c'est une des mieux. Cent francs par mois, ce n'est pas cher. Suzanne paie cent trente. Elle a le balcon. Les premières fois que tu es venu, je voulais chan-

ger avec elle, elle n'a jamais voulu... Tu m'écoutes? A quoi penses-tu?

PIERRE

A ce que tu dis!... Cette existence... Cette intimité avec celle-ci... ou celle-là!... ces sous-locations de chambres meublées. Non. Tu vaux mieux que ça. Tu vas venir avec moi...

MARIE-CLAIRE

Oh! je voudrais bien, tu sais! On serait heureux!

PIERRE

Oui. Justement tout s'arrange. On m'a proposé une place de sous-chef d'orchestre au concert Bertollet... c'est un peu comme les concerts Touche...

MARIE-CLAIRE, tout à fait ignorante.

Oui, oui...

PIERRE

Avec ce que j'ai déjà pour vivre, ça ira très

bien. J'hésitais. J'accepte. J'y ai justement un ami.

MARIE-CLAIRE

Je le connais?

PIERRE

Non. Tu ne l'as jamais vu ; il s'appelle Parmain. C'est un garçon délicieux, d'un talent rare... Il est premier violon

MARIE-CLAIRE

Il vient ici.

PIERRE

Oh ! non, jamais. Il vit avec une amie qu'il épousera bientôt, une jeune fille, orpheline, très musicienne aussi. Elle s'appelle Charlotte. Ce sera une bonne camarade pour toi.

MARIE-CLAIRE

Alors, c'est dit, c'est fait?...

PIERRE

Mais oui, ma petite, et je suis bien content, va ! Ah ! ce que je vais travailler, en composer de la belle musique. Quand on est seul, c'est triste ; malgré soi on est obligé de sortir... Tandis qu'à deux...

MARIE-CLAIRE

Tu déménageras ? C'est trop loin, la rue de Lille. Pour venir ici, ce serait un voyage...

PIERRE

Mais nous n'y viendrons plus.

MARIE-CLAIRE

Pourquoi ?

PIERRE

Pour mille raisons ! Ça t'ennuie ?

MARIE-CLAIRE, sincère.

Non. Partout où je serai avec toi, ce sera

Montmartre! Tu me connais bien... Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse : l'amour! Et avec toi je suis servie. Ah! comme c'est chic! Il y a deux mois, on ne savait pas l'un de de l'autre qu'on existait! Et puis, on s'est rencontré ici même. Un seul regard, ça y a été. Et maintenant, dire que c'est peut-être pour longtemps, longtemps!...

PIERRE

Toujours!

MARIE-CLAIRE

C'est épatant, la vie!

PIERRE

Tu seras très heureuse!... L'argent sera un peu rare...

MARIE-CLAIRE

Ah! mon gosse! ce n'est pas ça qui est grave! A Paris, on s'arrange toujours... quand on s'aime... au besoin, chacun de son côté...

PIERRE, volontairement naïf.

Mais justement, je ne veux pas... Je saurai bien tout seul... Tu ne connais pas la musique?

MARIE-CLAIRE, riant.

Oh! pour ça!

PIERRE

... Et pour ce que tu gagnerais dans un magasin...

Marie-Claire le regarde: elle a un imperceptible sourire, un sourire attendri.

PIERRE

Tu auras bien assez à faire. Je veux t'apprendre des petites choses, tu sais, qu'on ne doit pas ignorer dans la vie!... Oh! des riens... des riens qui sont beaucoup tout de même! Ainsi, le soir, si tu veux, de temps en temps, je te montrerai à redresser un peu ton écriture...

MARIE-CLAIRE

Elle est bête, hein, mon écriture? Moi, sitôt que je n'écris pas : « Je t'aime! » je fais un pâté.

PIERRE

Écris je t'aime et n'écris qu'à moi! Va, tout ira bien! Avec une note par ci, une autre par là, je ferai de toi mon petit chef-d'œuvre.

MARIE-CLAIRE

Comme la femme du Monsieur... Tu sais bien, celui que tu m'as dit... avec son violon...

PIERRE

Parmain! Tu verras comme il est gentil!

MARIE-CLAIRE, soudain dans une explosion amoureuse.

Tous les gens qui te plaisent sont gentils. Tout ce que tu me dis est bien! Tout ce que

tu penses est admirable! Je t'aime! Ce soir, je n'ai qu'une volonté, la tienne!

PIERRE

Eh bien, ma volonté, petite bête chérie, c'est que tu viennes, que tu m'aimes, que tu m'écoutes, et que tu oublies tout ce qui n'est pas moi...

MARIE-CLAIRE

Ce n'est pas malin, puisqu'il n'y a que toi!

PIERRE

Alors, viens dans ma vie, Marie-Claire, viens... et dis adieu à Montmartre!...

MARIE-CLAIRE, comique, gaie, charmante.

Adieu, Montmartre!

PIERRE

Oh! ma petite, ma petite...

Ils sont debout depuis la réplique : « Eh bien, ma volonté... ». Ils sont tout serrés l'un contre l'autre et s'en vont doucement vers la sortie. — Arrive Simone, du promenoir.)

SIMONE, criant.

Eh! Marie-Claire!... Suzanne a dit comme ça qu'elle avait oublié sa clef; donne-lui la tienne; elle la laissera sous le paillasson...

PIERRE, se retournant.

Ah! oui, la clef! Donne-la vite, mon petit! Mais que votre amie la garde; Marie-Claire n'en a plus besoin!

MARIE-CLAIRE, à Simone.

Tu vois, je déserte!

PIERRE

Viens, viens...

(Ils achèvent de sortir, toujours serrés l'un contre l'autre. Les tziganes attaquent une valse; on entend dans la salle des applaudissements, c'est la fin du spectacle. Déjà des spectateurs descendent les marches.)

SIMONE, secouant la tête.

Gâcheuse!

C'est la sortie définitive. Quelques riches toilettes. Gaston Logerce passe, Éliane de Morènes, la Montinat... tout le monde... et tandis que le rideau tombe, on entend parmi les gens qui sortent :)

Eh bien, comment trouvez-vous ça? C'est joli. — Charmant, cet acte. — Il m'a déplu. Moi, je reviendrai. — L'actrice? Affreuse!... Mais non, jolie!

Et tout là-bas vers la rue :)

La Presse... dernière édition... Une voiture mon prince?... *L'Intran*...

Les tziganes jouent.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

La pièce principale du petit appartement de Pierre, rue de Lille. Elle sert de salon et de salle à manger, et de salle de travail. Aucun luxe, mais de la gaieté, des notes à la fois artistes et bourgeoises. Un piano.

Sur le tout, du désordre s'étale, de la poussière repose. Il manque une « petite femme d'intérieur », pour sûr.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, MARIE-CLAIRE, puis CAMILLE, la bonne.

(Pierre et Marie-Claire achèvent de dîner sur une petite table qu'on pliera ensuite.)

PIERRE

Tu as bien dîné, toi?

MARIE-CLAIRE

Pour sûr. Des concombres, de la tête de veau, de la salade, des escargots...

PIERRE, souriant.

Terrible! Terrible pour l'estomac, tout ce vinaigre et toute cette huile!

MARIE-CLAIRE

Mais non, mais non, c'est épatant! Moi, d'abord, des cailloux... je digérerais des cailloux.

PIERRE, riant et l'embrassant.

Mais alors... tu n'es pas une femme, tu es une autruche!

MARIE-CLAIRE

Ça ne m'étonnerait pas!

PIERRE, se levant.

Quelle heure est-il?... Il regarde sur la che-

minée. Ah ça, la pendule est donc toujours arrêtée! Tu ne la remontes pas?

MARIE-CLAIRE, paisible.

C'est exprès. Je veux qu'elle se remette en route toute seule, c'est du bonheur pour la maison.

CAMILLE, enlevant le couvert.

Monsieur a encore le temps. Je vais lui donner son café.

MARIE-CLAIRE, à Camille.

Apporte la fine.

(Camille sort.)

PIERRE, à Marie-Claire.

C'est du bonheur pour la maison! Voyez-vous ça!... Tu y crois, sans blagues, à ces balançoires?

MARIE-CLAIRE, gamine.

C'est pas des balançoires, c'est des pendules! Pour sûr que j'y crois... J'ai eu des preuves, mon petit. (Il rit.) Tu te moques de moi?

PIERRE, même jeu.

Non! Non, ma gosse, tu es trop gentille... Seulement, ce n'est guère pratique pour savoir l'heure, et je ne veux pas manquer le train.

MARIE-CLAIRE

C'est vrai, ce sale train! Alors, je vais coucher toute seule, cette nuit? C'est gai!

PIERRE

Non, ce n'est pas gai!

MARIE-CLAIRE, coquette.

Tu t'en moques pas mal. Tu ne m'aimes pas.

PIERRE

Moi, moi! Répète-le, un peu, pour voir!

(Elle se sauve à travers la pièce.)

MARIE-CLAIRE

Oui, je le répète: oui, je le répète!

PIERRE, riant.

Ah! tu vas voir! (Il la rattrape, la baise à pleine bouche.) Ah! je ne t'aime pas! Tiens, tiens, tiens!

MARIE-CLAIRE, se débattant et riant aussi.

Si, si, tu m'aimes, là! (Elle se dégage.) C'est bien vrai, tu rentres demain?

PIERRE

A sept heures, mon coco.

MARIE-CLAIRE

Du soir!... Enfin!... Qu'est-ce que tu vas leur jouer à ces gens-là... C'est loin, Rouen?

PIERRE, toujours très gai.

Au pôle, Madame... — Je vais leur jouer des choses admirables, tu m'entends, admirables! Ah! le directeur a rudement bien fait de me choisir pour diriger l'orchestre. Et Parmain vient aussi. C'est un soliste inoui. Ah! nous ferons honneur au concert Bertolet, je t'en réponds! Tu comprends, c'est pour l'inauguration d'une statue de Beethoven...

MARIE-CLAIRE, tout à fait calme devant ce nom-là.

Oui, oui, de... Beethoven!... enfin, c'est une barbe! En attendant, tu me laisses en consigne... J'ai l'air d'une valise et toi d'un voyageur distrait.

PIERRE

Si on peut dire!

MARIE-CLAIRE, soudain jalouse.

Et puis, tu sais... hein, pas de blagues! Ah! mais... c'est que je n'aime pas beaucoup ça, moi, les voyages, les voyages pour toi tout seul!...

PIERRE

Dieu que tu es bête!... mais, Dieu que je t'aime. Tu es chic! Tu ne ressembles à personne! Tout de même, voilà déjà trois mois... Ah! si l'argent était moins rare!...

MARIE-CLAIRE, avec un geste d'insouciance admirable.

Ah! moi... l'argent... futtt!

PIERRE

Il faut y penser. Moi j'ai du sang bourgeois... je tiens de la terre... il faut de l'argent! Les petites dettes criardes, ça m'en-

nuie... Qu'on joue seulement mon opéra... J'ai l'idée que ça ne tardera guère!... On sera riches, mon petit... on se mariera!

MARIE-CLAIRE, haussant les épaules.

Tu es bête!

PIERRE

Pourquoi? Tu me réponds toujours ça... Ça ne te plairait pas de nous marier?

MARIE-CLAIRE, très cigale.

Mais si... mais si... seulement, moi, les grands projets, ça ne me dit rien; ce qu'on prévoit de si loin...

PIERRE

En voilà des idées! Mais tout arrive quand on le veut! La vie, ma gosse, ça se construit comme une maison!

MARIE-CLAIRE

Tu crois?... C'est drôle! Pour moi, la vie,

c'est des jours, des jours qui passent... qui s'en vont toujours, très loin... et puis qu'on ne revoit jamais plus!... Adieu, bonsoir... il me semble parfois que toute la vie tient dans ces deux mots-là! Les souvenirs, ça fait du mal! Les projets, c'est du chiqué! Alors quoi? S'aimer aujourd'hui tant qu'on peut, c'est déjà beau!!

PIERRE

Eh bien, moi, j'en ai des projets! et des fameux! D'abord être toujours ensemble; et puis t'épouser. Elle a encore un geste; il se répète. Et puis t'épouser, mais oui! Nous ne pouvons pas vivre comme ça éternellement! C'est pourquoi je te recommande de bien te surveiller devant les gens. Ainsi, à Parmain et à sa femme j'ai dit que je t'avais connue chez tes parents.

MARIE-CLAIRE, assez nette.

Pourquoi faire? Ça ne regarde personne de savoir d'où je viens, de savoir où je vais?

C'est notre affaire. Je suis plus orgueilleuse que toi! Tu n'es donc pas un homme libre?

PIERRE

Mais si, mon petit... Seulement, n'est-ce pas... Enfin, laisse-moi faire : je travaille pour notre bonheur... pour ton bonheur! Es-tu heureuse?

MARIE-CLAIRE, vague.

Oui... Oui...

PIERRE

Comme tu dis ça... Il te manque quelque chose?... Ce n'est donc pas bien ce petit appartement, à nous deux, si calme, si reposant?...

MARIE-CLAIRE

Ah! oui! si calme!!... et si reposant!!!

PIERRE

Tu t'ennuies?

MARIE-CLAIRE

Non. Mais tu me séquestres un peu! Ce n'est pas moi qui m'en irais à Rouen, toute seule, diriger un orchestre...

PIERRE, avec un effroi comique.

Il ne manquerait plus que ça!

SCÈNE II

LES MÊMES, CAMILLE

CAMILLE, entrant en coup de vent.

Il est la demie! Il faut que Monsieur fasse sa valise.

PIERRE

Ah! bigre! Dépêchons-nous.

(Camille a apporté une petite valise; elle commence à plier l'habit.)

MARIE-CLAIRE, à Camille.

Attends, je vais t'aider.

Pierre remonte vers le piano et, machinalement, distrait, debout, commence à jouer un air savant.

MARIE-CLAIRE, à Camille.

Je n'aime pas beaucoup ça... hein... et toi?

CAMILLE, péremptoire.

Moi non plus.

PIERRE

Moi si! C'est l'ouverture de mon opéra. Tu tombes mal.

(Il s'arrête de jouer.)

MARIE-CLAIRE, courant à lui.

Ah! mon chéri... mon chien... je te demande pardon... Il fallait me prévenir... J'ai cru que c'était aussi de machin... de chose...

(Elle tape du pied. Ah! zut! de Beethoven, quoi! Alors, j'ai dit ce que je pensais.

PIERRE

Ça n'a d'ailleurs aucune importance.

MARIE-CLAIRE

Tu es fâché?

PIERRE

Mais non, mais non... tout le monde ne peut pas comprendre la musique.

MARIE-CLAIRE, du fond du cœur.

Heureusement!... Il y aurait trop de musiciens.

(Petit silence.)

MARIE-CLAIRE, à Pierre qui n'est pas très, très content.

Allons, ne fais pas ton coin de rue... et mets ça autour de ton cou.

(Sur la cheminée, elle a pris une petite corde, a enfilé une médaille.)

PIERRE

Qu'est-ce que c'est que ça?

MARIE-CLAIRE

C'est la médaille de saint Miche!

PIERRE

Saint Miche?

MARIE-CLAIRE, criant.

Saint Michel! — Quand on la porte en voyage, c'est *nibé* pour les accidents.

PIERRE

Nibé! Écoute, mon petit chat, modère-toi un peu; c'est très commun,... nibé!

MARIE-CLAIRE, gentille à croquer.

Oh! quoi, il n'y a personne : C'est les vacances! — Prends la breloque!

PIERRE, obéissant.

Voilà (Il regarde une seconde la médaille et la petite corde.) Dis donc, Marie-Claire, où as-tu pris ça?

MARIE-CLAIRE

La breloque?

PIERRE

Non, la corde... c'est une corde à violon!

MARIE-CLAIRE, imperturbable.

Ah! peut-être bien!

PIERRE

Il y en avait deux... où est l'autre?

CAMILLE

Ah! monsieur... l'autre corde? Celle qui était là? Je l'ai prise pour barder le poulet!

MARIE-CLAIRE, commençant à se tordre.

Ça va barder!

PIERRE

Tu trouves ça drôle?

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Ce n'est pas triste!

PIERRE, convaincu.

Si.

(A la porte un coup de sonnette. Brusquement Marie-Claire paraît gênée).

PIERRE, à Camille.

Tiens, qui est-ce? Allez ouvrir!

MARIE-CLAIRE, vivement.

Non, attends, j'y vais moi-même. (Elle sort,

puis on l'entend à la cantonade.) Oh ! c'est Parmain... avec sa femme.

(Elle revient avec le couple. — Camille sort.)

SCÈNE III

LES MÊMES, PARMAIN, CHARLOTTE

PIERRE, à Parmain.

Comment, c'est toi ! on devait se retrouver à la gare. (A Charlotte.) Bonsoir, Madame ; vous êtes du voyage?

PARMAIN, à Pierre.

Mon vieux, il n'y a plus de voyage ! On reste. Le patron m'a envoyé le contre ordre tout à l'heure, une dépêche sans explications : — « *Inauguration remise. Départ aussi. Bertolet.* — »

PIERRE

C'est inouï... Je n'ai pas été prévenu.

PARMAIN

Aussi, tu vois, je te préviens.

MARIE-CLAIRE, toute chose.

Alors, vous ne partez plus?

PARMAIN, à Marie-Claire.

Non... vous êtes contente, hein?

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Oui, oui... très contente... oh! tout à fait!... Mais qu'est-ce qu'on va faire? on ne peut pas rester ici à jouer aux quatre coins. Si on sortait... Le cinématogre... hein? C'est une idée... allons-y... Tu veux, Pierre?

PARMAIN

Vous n'y pensez pas... Et le concert?...

PIERRE, à Parmain.

Tu crois?

PARMAIN, à Pierre.

Mais oui, mon vieux, sûrement. Du moment qu'on ne va plus à Rouen, il faut aller au concert... il n'y a pas à dire, il faut y aller... Je suis à la fois venu te prévenir et te chercher... Et j'ai amené ma femme, en pensant qu'elle pourrait tenir compagnie à la tienne.

CHARLOTTE, à Marie-Claire.

Vous voulez bien?

MARIE-CLAIRE, désolée au fond.

Mais, comment donc... avec plaisir... avec plaisir... (Elle a l'air de suivre une idée fixe. On pourrait peut être aller attendre les hommes au café — près du concert... Ça encore, c'est une idée.

PIERRE

Oui... une mauvaise.

MARIE-CLAIRE

Pourquoi donc?

CHARLOTTE

Oh! restons ici. On sera si bien... c'est si gentil, si intime... Vous voyez, j'ai apporté de quoi travailler... nous bavarderons ; le temps passera très vite.

MARIE-CLAIRE, forcée.

Si vous voulez!

PIERRE, à Parmain.

Et nous, mon vieux, en route, aux galères!

PARMAIN, à Pierre.

Ah! tu peux le dire. Quand je pense qu'on est des artistes et des vrais, que j'ai quelque chose là et là ! (Il se frappe le cœur, puis le front.) ... que toi, ton opéra sera peut-être joué avant un an...

PIERRE

Attends qu'il soit reçu!

PARMAIN

Il sera reçu! En attendant, on exécute tous les soirs des airs stupides devant des jocrisses...

PIERRE

Ah! pour une fois qu'on avait un beau concert à Rouen... Enfin, la besogne... c'est « du mouron pour les petits oiseaux ».

(Il désigne Marie-Claire et la caresse entre ses deux bras).

MARIE-CLAIRE, boudeuse.

Il est en cage, le petit oiseau.

PARMAIN

Plaignez-vous donc... C'est un grand artiste, votre amant, et elle n'est pas si mal que ça, votre cage... Chez nous, c'est beaucoup moins beau... N'est-ce pas, Charlotte?

CHARLOTTE

Mais non... c'est très bien aussi ! D'abord, j'ai tout sacrifié au piano.

PARMAIN, à Pierre.

Ah ! oui, tu ne savais pas ! On en a acheté un, à tempérament ; splendide, mon vieux ! Quel son !... Mais quelle taille ! Il tient le salon tout entier.

CHARLOTTE

Il n'y a que lui et le tabouret.

MARIE-CLAIRE

On tourne autour ?

(Rires.)

PARMAIN

Vous l'avez dit... C'est notre joie... Tout à l'heure encore, Charlotte m'a joué toute une série...

CHARLOTTE, soudain grave.

Oui... de Schumann !

PIERRE, enthousiaste.

Ah ! Schumann !

PARMAIN, lyrique.

Schumann, mon vieux !... Ah ! la mélancolie de cet homme-là !

PIERRE, profond.

Et tant de vérité !

CHARLOTTE, extasiée.

Et tant d'amour ! Comme il frissonne sous les doigts et monte au cœur. Quand je le joue, une sorte d'extase me saisit, je suis folle...

PARMAIN, religieux.

Toutes les larmes !

MARIE-CLAIRE, tout d'un coup, toute simple.

Moi, il n'y a qu'une chose qui me fasse pleurer... c'est le *Ranz des Vaches* ! (Stupeur.) Pas vous ?

PARMAIN, pol i

Si, si... moi aussi... j'en raffole. Viens-tu, Pierre ? (A Charlotte.) Attends-nous.

PIERRE, à Marie-Claire.

Au revoir, mon coco chéri. (Il l'embrasse, puis à mi-voix.) Fais bien attention surtout... Surveille-toi.

MARIE-CLAIRE, même jeu, et comiquement puérile.

Encore l'école !... Ah ! la classe ! (Puis, tout haut, drôle.) Sois tranquille, va, Schumann ! (A Parmain.) Au revoir, vous, Beethoven !

PARMAIN

Vous me flattez !

MARIE-CLAIRE, consciencieuse.

Mais non, mais non... pas tant que ça !

(Les deux hommes sortent.)

SCÈNE IV

MARIE-CLAIRE, CHARLOTTE

CHARLOTTE

Là, nous allons nous installer bien gentiment et la soirée va se passer toute seule, sans qu'on s'en aperçoive.

MARIE-CLAIRE, grande dame.

Mettez-vous à votre aise ; vous êtes chez vous, chère amie.

CHARLOTTE

Merci... Vous êtes très gentille et je vous

aime beaucoup. Je vais broder un dessus de clavier, tout en bavardant... Donnez-moi seulement une aiguille, voulez-vous, un peu forte et large... une aiguille à repriser.

MARIE-CLAIRE

Oh ! ma petite, vous en demandez beaucoup... vous savez... Ce n'est pas sûr du tout qu'on trouve ça ici. (Elle appelle.) Camille, Camille... tu as des aiguilles?

CAMILLE, entrant.

J'en ai bien chez moi... Mais, ici, où voulez-vous que j'en prenne?... on ne coud jamais.

(Elle sort.)

MARIE-CLAIRE, à Charlotte.

Attendez, j'en ai trouvé une dans l'escalier avant-hier... (Elle s'arrête.) Ah... et puis non... je la garde.

CHARLOTTE

Pourquoi ?

MARIE-CLAIRE

Elle avait la pointe tournée dans le sens où j'allais... C'est un porte-bonheur. Je la garde.

CHARLOTTE

Comment une petite femme intelligente comme vous peut-elle avoir des idées pareilles?

MARIE-CLAIRE

J'ai des idées comme toutes mes amies en ont... et je suis bien sûre d'avoir raison, malgré vous et malgré Pierre.

CHARLOTTE

Ah... Pierre?

MARIE-CLAIRE

Il ne croit à rien... Il y a pourtant des choses... les aiguilles, les médailles, le soleil à travers les arbres... il faut y croire, je vous assure.

CAMILLE, entrant.

Tenez, en voilà une, d'aiguille... C'est la bonne du dessous qui me l'a donnée...

CHARLOTTE

Merci.

CAMILLE

Tout de même, je le dis souvent à Madame, il devrait bien y avoir une aiguille dans cette maison.

MARIE-CLAIRE, à Camille.

Dis donc... toi, fiche-nous la paix!... et apporte la fine.

(Camille sort en grognant.)

CHARLOTTE, à Marie-Claire.

Comme ça, Marie-Claire, vous ne travaillez jamais?

MARIE-CLAIRE

Moi ? Je ne sais pas coudre !

(Elle s'est assise devant la table, a pris des cartes et commence à les battre.)

CHARLOTTE

Vos parents ne vous ont pas appris ?

MARIE-CLAIRE

Mes parents ! Ah bien... (Elle s'arrête et rit comme d'un souvenir cocasse qui revient. Camille entre et dépose sur la table la bouteille de fine. A Camille.) — Eh, dis donc, Camille, regarde un peu ce qu'elles sont bonnes, les cartes !

CAMILLE, admirative.

Oh !... tout par quatre !

MARIE-CLAIRE, continuant à retourner les cartes.

Quatre as, grande réussite...

CAMILLE, penchée.

Quatre rois... protection d'homme... Vous en avez de la veine !...

MARIE-CLAIRE, ennuyée.

Oui, mais... quatre femmes... bavardages.

CAMILLE.

Ah ! il faut se méfier, bien sûr.

(Elle s'éloigne et sort.)

MARIE-CLAIRE, riant.

Elle est comme moi. Elle adore ça... Un, deux, trois, quatre, cinq, à la nuit... Visite d'un homme brun... (Elle continue à compter. — Plus bas.) Ah ! veine... tous les trèfles... argent !

(Elle rit tant qu'elle peut.)

CHARLOTTE, cousant.

C'est l'opéra de Pierre.

MARIE-CLAIRE, indifférente.

Peut-être bien... (Elle continue.) Trois sept... une grossesse ! ... à la nuit, une partie de table. (A Charlotte.) Un brin de fine.

CHARLOTTE

Jamais, c'est très mauvais...

MARIE-CLAIRE, riant.

Cette blague !... Mon père a vécu soixante ans, rien qu'avec ça !

CHARLOTTE

Il y a des exceptions... qu'est-ce qu'il faisait, monsieur votre père ?

MARIE-CLAIRE

Il était cocher à l'Urbaine .. (Elle s'arrête, et

s'adressant aux cartes.) Ah! zut!... dispute! Ah... j'aime pas ça!

(D'un geste elle balaye le jeu et se promène désœuvrée à travers la pièce. — Charlotte travaille. — Petit silence.)

MARIE-CLAIRE, tout à coup.

Alors... ça vous amuse, cette vie calme?... Vous aimez coudre, vivre enfermée, tous les jours la même chose, sans imprévu?

CHARLOTTE

Mon Dieu... ça ne m'ennuie pas. Même si j'étais très riche, je m'occuperais encore de ma maison; c'est de naissance, voyez-vous!... J'aime l'ordre. Tout enfant, j'étais ainsi... et je passerais volontiers mes soirées sous la lampe avec mon amant qui est comme un mari.

MARIE-CLAIRE, à elle-même d'abord.

C'est drôle. Je ne comprends pas. Il faut que j'aie le diable au corps, mais je m'ennuie!... Pourquoi?... J'adore Pierre, il est bon, il me

plaît... je ne le comprends pas. Il me manque quelque chose... J'ai l'air d'une fleur née pour être libre et qu'on a mise dans un pot... mais oui, dans un pot ! C'est terrible ; on ne peut se refaire. Tout ce que j'aime, tout ce qui me plaît, Pierre n'en veut pas... Il est trop raisonnable pour moi !

CHARLOTTE

Mais écoutez, c'est qu'on n'est jamais trop raisonnable. La raison n'exclut ni la beauté, ni la fantaisie, ni la joie. Il faut avant tout se créer une vie intime, sans cela on s'ennuie.

MARIE-CLAIRE, pensive.

C'est ce qui m'arrive sans doute.

CHARLOTTE

Et puis, pour le moment ni Pierre, ni Parmain, ni vous, ni moi, nous ne sommes riches. Mais Pierre le deviendra, c'est sûr.

Alors vous sortirez beaucoup, vous aurez de l'argent, des toilettes...

MARIE-CLAIRE

Oui... et je m'ennuierai encore plus !

CHARLOTTE

Par exemple !

MARIE-CLAIRE

Mais si, mais si ! Il ne faut pas croire que j'aie envie de luxe, de bijoux, de voitures... Je m'en fiche pas mal de tout ça ! Quand j'étais gosse, je courais les rues à ma fantaisie, au hasard, au gré du vent qui traversait ma petite tête. J'ouvrais des yeux grands comme ça... je regardais tout ! Eh bien jamais alors, pas plus qu'aujourd'hui, je n'ai envié les femmes lancées, les femmes chic que je voyais ! Il ne me rentre pas même dans le cerveau que je pourrais leur ressembler ; ça me paraîtrait comique, impossible, idiot !

Tenez, Pierre l'autre jour avait deux places pour une première à l'Opéra. Huit jours d'avance, il se réjouissait de me faire connaître une chose nouvelle ; il me parlait de la salle, des chanteurs... On m'a fait faire une robe exprès ! Je suis allée avec lui... Eh bien, une désillusion ! Mieux même, une sorte de chagrin, de tristesse que j'éprouvais. Je me sentais toute seule, gênée, au milieu de gens qui ne m'intéresseraient jamais et qui étaient si loin de moi... si loin de moi !... Tenez, ici, rue de Lille, j'ai comme le mal du pays !

CHARLOTTE

C'est étrange !... Où êtes-vous née ?

MARIE-CLAIRE, avec une fièvre soudaine.

A Montmartre !... Vous connaissez ?

CHARLOTTE

Mal.

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Alors, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est... Montmartre, c'est épatant, ça grouille, ça remue, c'est vivant, c'est la montagne!... Pierre ne veut jamais m'y conduire... J'y ai des amies, il me défend de les voir.

CHARLOTTE

Tout cela s'arrangera.

MARIE-CLAIRE

Oui, mais je suis forcée de faire des cachotteries... Ainsi, ce soir... (On entend le timbre de la porte.) Les voilà!

CHARLOTTE

Qui donc?

MARIE-CLAIRE, un peu gênée.

Eh bien, n'est-ce pas, comme je devais être seule, j'avais dit à deux amies de venir

me voir... Je ne savais pas que j'aurais le plaisir de... enfin que vous seriez là! Mais ça ne fait rien... Je ne veux pas vous imposer... Je vais leur dire que...

CHARLOTTE

Vous voulez rire. Pas du tout! Je serai très heureuse de les connaître puisqu'elles sont vos amies.

(Dans le petit vestibule, c'est tout un murmure de voix.)

CAMILLE, passant la tête.

Dites, madame, c'est les amies que...

CHARLOTTE, intervenant, très aimable.

Dépêchez-vous de les faire entrer.

Alors, entrent, empanachées, voyantes, gênantes, Suzanne Latruche et Simone, dite à Montmartre la femme au grand Alfred.)

SCÈNE V

LES MÊMES, SUZANNE et SIMONE

SUZANNE, entrant en coup de vent.

Bonjour, la gosse. Comment ça va?

MARIE-CLAIRE, contente.

Bonjour.

SIMONE

Bonjour. On est en retard?... C'est le chanteur du Royal qui nous a retenues.

SUZANNE

Crois-tu qu'il y a longtemps!... On ne te voit plus... Ah! j'en ai des choses à te dire!

SIMONE

Et moi! A Montmartre, on ne s'occupe

que d'elle. C'est comme ça depuis son départ.

(Médusée. Charlotte, dans un coin, se fait toute petite.)

MARIE-CLAIRE

Ah! que je suis contente de vous voir, toutes les deux!

SUZANNE, découvrant enfin Charlotte.

Mais tu as du monde. On ne savait pas. Peut-être bien qu'on te gêne.

MARIE-CLAIRE

Mais non, mais non. Je vais vous présenter. (A Charlotte, avec un visible souci d'être très bien.) Je vous demande pardon... Il y a si longtemps qu'on ne s'était pas vues... (Cérémonieusement.) Madame Charlotte Parmain, l'amie d'un ami de mon ami... qui a bien voulu me tenir compagnie!... Madame Suzanne Latruche, une camarade à moi; et puis

mademoiselle Simone... Ah! je ne sais plus son nom.

SIMONE

Mon nom! Ah! ça ne fait rien : tu n'as qu'à dire la femme au grand Alfred. Tout le monde me connaît comme ça!

(Une gêne passe. Marie-Claire fait des signes à Simone.)

MARIE-CLAIRE, à ses camarades.

Asseyez-vous.

CHARLOTTE, à Marie-Claire.

Vous me permettez de continuer à broder

MARIE-CLAIRE, à Charlotte.

Mais comment donc, chère amie. (On s'asseoi — Silence.) Vous vous portez bien?

SUZANNE

Ça se tire.

SIMONE, à Marie-Claire.

Et toi?

MARIE-CLAIRE

Moi aussi.

(Silence.)

SUZANNE, à Charlotte, tout d'un coup.

Et vous aussi, madame, ça va bien?

CHARLOTTE, réprimant un sourire.

Merci, très bien.

SUZANNE

Moi, j'ai des étourdissements, des migraines.

SIMONE, renseignée.

C'est la fatigue!

CHARLOTTE, gentiment.

Un bébé, peut-être!

SUZANNE, saisie.

Ah ! très peu pour moi ! Ah ! non, mais...

SIMONE, riant.

Touche du bois !

CHARLOTTE

Comment, ça vous met dans cet état-là... ? Moi, j'ai un bébé.

MARIE-CLAIRE

Je ne savais pas ça ! Quel âge a-t-il ?

CHARLOTTE, orgueilleuse.

Deux ans.

SIMONE, compatissante.

Vous avez donc fait une imprudence ?

CHARLOTTE, choquée.

Non!

(Elle baisse la tête sur sa broderie. Marie-Claire fait des gestes à Simone.)

SIMONE, déroutée.

J'ai gaffé? Ah! c'est drôle!

(Instinctivement, Suzanne, Simone, Marie-Claire se groupent.)

SUZANNE, à Marie-Claire.

Alors, ma vieille, tu as déserté? On ne te verra plus jamais? Ce qu'on te regrette! J'ai des commissions pour toi. J'ai vu Édouard...

SIMONE

Il est avec la grande Irma!

MARIE-CLAIRE

Non!

SIMONE

Si ! Même, que l'autre soir, Ève Adam...

SUZANNE

Oh ! tu sais, on en a appris sur celle-là !... Et puis des vertes et des pas mûres !

SIMONE, à Suzanne.

Laisse-moi finir avec l'histoire de la grande Irma. Tu raconteras l'autre après !

MARIE-CLAIRE, avec expansion.

Oh ! ce que je m'amuse ! Ce que je suis contente de vous voir !

(Charlotte délaissée, oubliée, éclairée et stupéfaite, se lève doucement et, pour ne pas avoir l'air d'entendre, s'asseoit au piano. — Elle commence à jouer doucement, joliment, pour elle.)

SUZANNE

Si, si, que je te raconte l'histoire d'Ève

Adam ! On m'a dit comme ça qu'elle avait été maîtresse.

MARIE-CLAIRE

Maîtresse de qui ?

SUZANNE

Maîtresse d'école ! Et puis qu'on l'a renvoyée et qu'elle a manqué de se faire coffrer à cause des petites qui bavardaient...

MARIE-CLAIRE

Sans blague ! Ça ne m'étonne pas ! Elle a de l'instruction... Mais ça me dégoûte ! Ces histoires-là, ça me rend neurasthénique.

SIMONE, éblouie.

Comment que tu dis ce mot-là ?

MARIE-CLAIRE

Neu-ras-thé-ni-que ! Une maladie que Pierre m'a apprise et qui me prend de temps en

temps ! C'est quand on a le noir, quand on n'a du goût pour rien. Chaque fois qu'on me dit quelque chose que je n'aime pas, que je ne comprends pas, ça m'énerve, ça me rend malade, ça me rend neurasthénique !

SIMONE

J'aurai jamais ça ! Hein, Suzanne ?

SUZANNE

Moi non plus ! (A ce moment, Charlotte, au piano, joue allegro une phrase admirable de Beethoven.) Ah ! chic ! Un quadrille ! Il est nouveau, celui-là... je ne le connaissais pas ! (Elle se lève ainsi que Simone ; elles se mettent à danser le quadrille français ! Charlotte s'arrête brusquement.) Vous ne continuez pas, madame ? C'est pourtant bien !

CHARLOTTE, frémissante.

Non, vraiment ! C'est tout à fait impossible. Je ne le vous le cache pas, de vous voir

danser, je ne sais quel cake-walk sur cet air-là!...

SUZANNE, indignée.

Comment, un cake-walk!... Non, mais chez qui! Vous ne vous y connaissez pas!

CHARLOTTE

Enfin, quelle que soit la danse, il me gêne de vous voir vous agiter ainsi sur du Beethoven! Vous vous êtes lourdement trompée.

SUZANNE

Et puis, après! En voilà une affaire! Vous avez bien pris, vous, un quadrille pour un cake-walk! C'est aussi bête et je ne vous mange pas le nez pour ça! Chacun sa spécialité! Vous avez les nerfs à fleur de peau.

CHARLOTTE, polie.

Ne discutons pas, voulez-vous, madame, c'est inutile. Nous ne pourrions pas nous

comprendre et encore moins nous convaincre. Je vais reprendre ma broderie en oubliant cet incident.

SUZANNE, ironique.

Comme c'est aimable à vous, chère madame, d'oublier cet accident !

CHARLOTTE, reprenant son travail.

La musique adoucit les mœurs, voyez-vous !

SUZANNE, sentencieuse.

Elle ne ferait pas mal !

MARIE-CLAIRE, très ennuyée.

Allons, ça va bien, Suzanne ! Nous n'allons pas rester deux heures sur la musique. Parlons d'autre chose.

SUZANNE, méchante et mielleuse, doucement fille.

Pourquoi donc ? N'est-ce pas, Simone, qu'il faut donc faire plaisir à Madame, et jaspiner

sur la zizique ! Tu ne vois pas comme ça rend jolie... et comme ça donne du goût pour s'habiller !

Elle montre la robe toute simple de Charlotte.

SIMONE, même jeu.

Et puis, ça fait faire des enfants ! S'pas, Madame?

Charlotte se lève, très émue, au seuil des larmes.

MARIE-CLAIRE, fâchée cette fois.

Écoutez, en voilà assez... A la fin, vous êtes stupides et méchantes. A Charlotte. Je vous demande pardon pour ce qu'elles ont dit, Madame. Ce n'est pas de ma faute, je vous assure !

CHARLOTTE

Laissez... Laissez... je suis très bête d'être nerveuse à ce point-là. Je vais être plus raisonnable maintenant !

(Les deux femmes ricanent.)

MARIE-CLAIRE, à Charlotte, doucement. et puis très sincère, très chic.

Non, Charlotte, ne vous rasseyez pas. Ce n'est pas votre place parmi nous et je n'aurais pas dû vous exposer à ces choses vilaines... Ah! je comprends bien, allez! Qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure avant qu'elles n'arrivent? Il n'y a pas à hésiter, vous valez mieux que nous! Je voudrais bien vous ressembler... Quelquefois j'essaye... Mais je ne peux pas! Je me connais bien : je ne peux pas! Je m'en rends compte!.. Tenez, voilà votre chapeau... Et je vous demande pardon, autant pour moi que pour elles!

CHARLOTTE, qui a obéi et s'est coiffée.

Mais non, Marie-Claire, mais non; c'est moi qui suis très sotte... Je m'en vais tout de même, puisque vous le voulez bien... mais c'est oublié, je vous assure.

MARIE-CLAIRE

Merci. Il ne faudra rien dire à Pierre!... Charlotte sort. Je ne suis pas contente du tout. C'est idiot ce que vous venez de faire. Parfaitement! Vous auriez dû vous tenir un peu... On s'observe quand on est dans le monde... Vous ne savez pas vivre... Vous ne ferez jamais rien!

SUZANNE

Tu ne vas pas rougir de nous! Ah! ce que tu changes! C'est le milieu...

MARIE-CLAIRE

Mais non, je ne change pas... malheureusement!

SIMONE

Laisse donc... Puisque tu es heureuse!

MARIE-CLAIRE

Je suis très heureuse!

SUZANNE

Tu te contentes de peu. Moi, à ta place...

MARIE-CLAIRE

Qu'est-ce que tu ferais... à ma place?

SUZANNE, soudain sérieuse.

Autre chose que toi ! Voyons, tu me comprends bien, ce n'est pas la première fois que je t'en parle ! Tu n'as qu'un geste à faire, je te dis... Pas vrai, Simone?

SIMONE

Pour sûr. Tu en aurais de l'argent !

MARIE-CLAIRE

Ah ! bien ! Je vous voir venir ! encore votre joli petit métier !

SUZANNE

Tu es bête ! Écoute ma petite. Logerce veut de toi, à n'importe quel prix. Tu te rappelles bien au Moulin, le soir où tu es partie... il était fou !.. Depuis, il t'a proposé vingt fois...

MARIE-CLAIRE

Quoi donc? D'aller le trouver pendant une heure? Non, mais voyons, mes petites, vous ne me connaissez pas. Est-ce que ça me ressemble, ça? De l'amour, ah ! oui, tant qu'on veut, du plaisir, mais pas autre chose ! J'ai encore le temps.

SIMONE

Si c'est pas malheureux d'entendre ça ! Et l'avenir?

MARIE-CLAIRE

L'avenir ? Connais pas. Tu l'as déjà vu, toi? Présente-le moi !

SUZANNE

Je te le présente... il est épatant. L'automobile, le petit hôtel, les bijoux, les titres... Tu n'as qu'à vouloir... Tu serais la femme la mieux entretenue de Paris...

MARIE-CLAIRE, gouailleuse.

Qu'est-ce que j'attends?

SUZANNE, sérieuse.

Je me le demande.

MARIE-CLAIRE, bouffe.

J'attends !.. J'attends d'être vieille, laide, plâtrée, perruquée, de n'avoir plus de cœur, plus de sens, plus rien! Alors, j'irai trouver Logerce. Plus qu'il m'aura attendue, plus qu'il m'aimera! Je lui dirai : me voilà! J'ai eu du plaisir tant que j'ai pu, des amants jeunes et sans le sou que j'ai adorés; maintenant ils ne veulent plus de moi! Tout le

beau temps est passé : me voilà ! Et Logerce m'inondera de millions. Ne me regardez pas comme ça : c'est une fable que je vous récite.

SUZANNE, outrée.

Bien, bien, ma petite, bien ! A ton aise. Seulement, je te connais mieux que tu ne penses. Ici, tu t'embêtes.

MARIE-CLAIRE, saisie.

Hein ?

SUZANNE, péremptoire.

A crever ! Il suffit de te voir. Tu vieillis, rue de Lille !

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Hein ?

SIMONE

J'osais pas le dire !

SUZANNE

Eh bien, moi, j'ose ! Et c'est pour ça que tu me fais ressauter ! Parbleu, oui, j'ai intérêt à ce que tu ailles avec Logerce. Quand tu auras deux millions par an, je te connais, j'aurai de quoi vivre, et Simone aussi et bien d'autres. Mais, en même temps, je te le dis : ici, ma petite, ça ne te vaut rien.

SIMONE, logique.

Et la preuve, c'est que tu veux tout le temps nous revoir !

SUZANNE

Oui ! Si tu étais si heureuse que ça, et si amoureuse, tu n'aurais pas besoin de nous.

MARIE-CLAIRE, très sérieuse soudain.

C'est vrai ! Je ne dis pas ! Il y a des jours terribles, où j'ai des heures, oh ! des heures qui ont dix ans !... Mais tout de même, Pierre,

c'est Pierre, et puis je l'aime et puis... (Elle redevient imprévoyante... ou prévoyante.) et puis on ne peut pas tout avoir, et ça durera ce que ça durera!

(Elle s'arrête : on entend du bruit dans le vestibule, puis la voix de Pierre, celle de Parmain. En scène, les femmes se regardent, comme prises au piège. La porte s'ouvre.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIERRE et PARMAIN

PIERRE (Il entre gaîment et, tout d'un coup, pâlit.

Qu'est-ce que ça veut dire?

PARMAIN

Où est Charlotte?

MARIE-CLAIRE, la gorge serrée.

Elle est partie!

PIERRE

Pourquoi?

MARIE-CLAIRE

Je ne sais pas, moi. Elle avait la migraine. Elle s'ennuyait.

PARMAIN

Ah! (A Pierre.) Alors, mon vieux, je vais la rejoindre... Je n'ai plus rien à faire ici.

PIERRE, à Parmain.

Au revoir, mon vieux. Je te demande pardon, tu sais... Je crois comprendre pourquoi ta femme a été obligée de s'en aller.

(Il regarde les deux femmes.)

PARMAIN

Allons donc, tu n'y es pour rien. Ça ne compte pas.

(Il sort.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins PARMAIN

MARIE-CLAIRE

Il n'est pas poli... Il aurait pu me dire bonsoir.

PIERRE

Il n'a sans doute pas lieu d'être content... pas plus que moi, d'ailleurs.

SUZANNE

Dis donc, Marie-Claire, nous nous en allons.

PIERRE, à Suzanne, très net.

Oui... vraiment... je vous serais reconnaissant.

SIMONE, furieuse.

On s'en va, c'est bien... Mais vrai, vous n'êtes pas rigolo!

SUZANNE, même jeu.

En voilà un type! Ce n'est pas moi qui le supporterais longtemps!... Tu viens, Simone. (A Marie-Claire.) Au revoir... Je ne te fais pas mes compliments... Quel coco!

PIERRE, se contenant mal.

En effet, ce coco-là n'est pas fait pour vous! Allons, bonsoir.

SUZANNE, tout à fait grossière.

Tu parles... Non, mais tu n'as pas vu sa gueule de pianiste!

(Elles sortent, dignes.)

SCÈNE VIII

PIERRE, MARIE-CLAIRE

PIERRE

C'est charmant!

MARIE-CLAIRE

Comment se fait-il que tu rentres si tôt ?

PIERRE

Évidemment, ça te gêne... Je suis rentré parce qu'on n'a pas eu besoin de nous au concert... Nous devions aller à Rouen ; malgré le voyage remis, on avait organisé le programme sans moi ni Parmain.

MARIE-CLAIRE, philosophe.

Il ne faut jamais rentrer sans prévenir.

PIERRE

Je m'en aperçois. Je me demande quel toupet ont ces filles pour se permettre de venir chez moi !

MARIE-CLAIRE

Chez nous !... C'est moi qui leur avais écrit.

PIERRE

Pour quoi faire?

MARIE-CLAIRE

Pour les voir. Je n'étais ni muette, ni sourde quand je t'ai connu. J'avais des amies. Tu ne veux pas comprendre ça. Je devais même sortir avec elles ce soir.

PIERRE

Oh! oh!... C'est trop fort!

MARIE-CLAIRE

Pourquoi donc? Tu te montes la tête tout seul. Quel mal ai-je fait?

PIERRE

Mais tu ne comprends donc pas, mon petit, qu'il ne faut plus jamais te voir avec des filles pareilles?... Enfin, quoi, elles font la..., elles font le...

MARIE-CLAIRE, s'efforçant d'être calme, mais déjà s'énervant un peu.

Le promenoir!... On fait ce qu'on peut!

PIERRE

Enfin, il ne s'agit pas d'elles... Il s'agit de toi... Pourquoi fréquentes-tu ce monde-là?

MARIE-CLAIRE

Mais mon petit, c'est le mien.

PIERRE

Tu raisonnes par l'absurde. Il y a d'abord le passé qu'il faudrait tout de même effacer le plus possible...

MARIE-CLAIRE

On n'efface rien du tout! Et puis tu m'ennuies. Après tout, tu me connaissais avant de

me prendre. Qu'est-ce que tu me reproches? Je suis gentille pour toi; je ne te trompe pas... Alors? Tu veux changer mon caractère! Ce n'est pas possible. Un fraisier ne donne pas des poires! Si tu dois toujours me faire des reproches, si tu rougis de notre amour...

PIERRE

Tu dis des bêtises. Je ne rougis pas... mais non, ma chérie. Je ne suis pas un bourgeois imbécile. Je suis un homme qui sait ce qu'il fait et ce qu'il veut! Tout de même, entre ma conduite et la tienne, il y a de la marge. Moi, je ne renie pas ce qui a été, mais je ne l'étale pas non plus. Toi, au contraire, par un amour étrange, tu y retournes, tu t'y complais... Je t'affirme que tu me fais à la fois beaucoup de tort et beaucoup de chagrin...

MARIE-CLAIRE

Je sais bien... ce n'est pas de ma faute... Il y a un malentendu entre nous. Tu ne m'aimes pas!

PIERRE

Peux-tu dire ça !

MARIE-CLAIRE

Mais oui, je peux ! Ce n'est pas moi que tu aimes, c'est une autre que tu imagines, que tu inventes... et à qui je ne ressemble pas du tout... Eh ! bien, quoi, tu pleures ?...

PIERRE

Oui. Tu me fais tant de peine ! Tant de peine ! Quand je te vois comme ça, mon cœur s'arrête de battre ; c'est comme si un rêve en moi était en train de mourir... Ah ! un beau rêve ! Voyons, vivre ensemble, tous les deux, simplement, régulièrement, comme tout le monde...

MARIE-CLAIRE

Quand je suis comme tout le monde, je m'ennuie !

PIERRE

Oh! Marie-Claire!... Et moi qui tout à l'heure encore bâtissais des projets, tout haut, en revenant avec Parmain... Je lui parlais de toi! Je lui disais... je lui disais, tu sais, cette chose qui te fait toujours rire... que je veux t'épouser...

MARIE-CLAIRE

Sale gosse!... Tu es donc incorrigible... M'épouser, voyez-vous ça!... Je ne te laisserai jamais faire... je t'aime trop!... Qu'est-ce que tu ferais de moi... plus tard?...

PIERRE

Alors?... alors, un jour, tu serais d'un côté, et moi d'un autre?... Tu admets ça?

MARIE-CLAIRE

Tais-toi... Donne ta bouche... Étreinte rapide lèvres à lèvres. Marie-Claire avec une pointe de mélancolie sensuelle.) Sale gosse!

PIERRE, avec tout son douloureux amour.

Sale gosse !

(Le timbre de la porte les surprend, frénétique.

PIERRE

Oh ! qui est-ce ?...

MARIE-CLAIRE

La bonne est partie...

PIERRE

N'ouvrons pas.

MARIE-CLAIRE

Mais si, ça te changera les idées. Et puis, j'ai vu, dans les cartes, une grande nouvelle... C'est peut-être bien elle ! (Elle sort vite ; on l'entend du vestibule.) Oh ! par exemple, en voilà une surprise... Comment ça va ?

PIERRE, en scène.

Qui est-ce ?

TAVERNIER, entrant.

C'est le diable.

SCÈNE IX

LES MÊMES, TAVERNIER

PIERRE

C'est vous? J'ai eu peur !

TAVERNIER

Enfant! Tu sauras que je fais toujours peur, partout où j'entre.

MARIE-CLAIRE

On vous craint?

TAVERNIER

Et on a raison, je suis vache.

PIERRE

Ce n'est pas vrai, vous êtes très bon... Ainsi, avec moi...

TAVERNIER

Oh ! mais toi, tu n'es pas un homme, tu es un gosse... Je ne m'attaque à personne avant les premières dents.

PIERRE

Dites donc...

TAVERNIER

Silence... et écoute-moi. Je suis la joie, la fortune, la gloire, les ennemis qui naissent tout d'un coup, génération spontanée. Je suis une colonne Morris en marche !

PIERRE

Hein ?

TAVERNIER

Bondis vers le plein ciel, imbécile : ton opéra est reçu !

PIERRE, affolé.

Non... Tavernier... c'est vrai ?... ce n'est pas une blague ?

TAVERNIER

Une blague ! Dis donc, j'ai plus d'esprit que ça !

MARIE-CLAIRE, bondissant comme une chèvre.

C'était dans les cartes : quatre as et le neuf de cœur ! Chic ! on va rigoler.

TAVERNIER

Bravo, ma petite ! C'est bien ça ! Heureuse

nature ! (A Pierre.) Je dînais ce soir avec les directeurs du Lyrique, et j'ai commencé à les blaguer, mais là, tu sais, en grand, parce qu'ils ne faisaient rien qui fût neuf. « Taisez-vous, m'ont-ils répondu, dans huit jours on répétera la grande machine du pêtit Maréchal ! » Ça s'est décidé tantôt, par un coup de chance, et tu passes pour boucher un trou. Sois tranquille. Tu leur « en boucheras un coin » ! Je connais ta partition, c'est admirable... Ça l'est même un peu trop... et ça m'inquiète ! Mais rassure-toi, il y a aussi le public !

(Marie-Claire se met à valser toute seule sur un air à la mode.)

PIERRE

Allons, Marie-Claire, voyons.

TAVERNIER

Quoi ! quoi ! Laisse-la donc faire ! Elle est dans la note. Elle exprime son plaisir d'une

façon épatante et pas compliquée. Tu as beau être un grand musicien, tu ne peux faire que la joie ne soit comme une valse à la mode, obsédante, tyrannique et si vite passée! Profitons-en! Allez, ma petite Marie-Claire, à nous deux.

(Il la saisit et valse avec elle.)

PIERRE

Il n'y a pas à dire, c'est moi le plus vieux! Tout de même, quelle chance!

TAVERNIER, s'arrêtant.

N'est-ce pas! Aussi, malgré que je sois vache, j'ai eu ma petite crise de bonté... On n'est pas parfait! Aussitôt le café servi, j'ai pris un taxi, et v'lan, je me suis aboulé à ton concert Bertolet.

PIERRE

Qui ne me reverra plus!

TAVERNIER

Je l'espère! Tu n'y étais pas! J'ai gardé le taxi, et, v'lan, je suis venu ici... et le taxi, le taxi est toujours en bas!

(Il chante la dernière partie de la phrase, sur l'air « Le veau d'or est toujours debout ».

PIERRE

Vous allez partir, si vite?

TAVERNIER

Oui, j'ai un saut à faire, jusqu'au journal.. Je publie demain un crayon... je ne te dis que ça! il a des griffes. Et après, la nuit là-haut, à Montmartre, comme toujours! Je suis noctambule. Et cette fois, je compte sur vous... hein? Après une pareille nouvelle, on fait la noce jusqu'au matin, jusqu'à l'heure grise et pâle... « Non, ce n'est pas l'alouette... » C'est le chiffonnier qui passe... Il emporte la

nuit dans sa hotte... On ira dormir quand viendra le jour! Allons, les petits, en route.

MARIE-CLAIRE, heureuse tant qu'on peut l'être.

Ah! Tavernier, vous êtes un type épatant, si, si, épatant... je ne retire pas le mot. Je ne voudrais pas de vous comme amant, mais, comme ami, vous êtes un peu là!

TAVERNIER

Merci. Je réciproque. Je ne voudrais pas de toi comme maîtresse, mais comme amie! ah! comme amie!...

MARIE-CLAIRE

Pas vrai! on est deux rigolos, tous les deux!

(Elle bondit, elle danse, elle renverse une chaise. Tavernier tape des accords sur le piano. Des coups de canne sont frappés par les voisins de l'étage inférieur.)

PIERRE

Ne faites pas tant de bruit. Les gens du quatrième vont se plaindre.

TAVERNIER, sarcastique.

C'est la vie! Aussitôt qu'on est heureux, ça dérange les voisins du dessous! (A Pierre.) Qu'est-ce que tu as, toi? Tu en fais une tête!... Comment, quand je t'apporte, *gratis pro deo*, le premier colis de la fortune!

MARIE-CLAIRE

C'est moi qui l'ai contrarié, tout à l'heure; j'ai été méchante: il boude!

TAVERNIER

Ah! Il fallait le dire! Je descends le premier. Embrassez-vous vite. Dépêchez-vous, hein. Et par là-dessus un coup de champagne, et des tziganes, on nage dans le bleu!... Qu'on aille voir si le Moulin est toujours rouge! Avec la nuit blanche, ça fait le drapeau!

(Il descend, laissant les portes ouvertes.)

SCÈNE X

PIERRE, MARIE-CLAIRE

(Pierre est immobile, dans un coin, la tête baissée, l'air boudeur et pensif, pensif surtout. Marie-Claire le regarde, elle rit, traverse la pièce et se jette dans ses bras.)

MARIE-CLAIRE

Allez, gosse, on y va!

PIERRE

Non.

MARIE-CLAIRE, encore souriante.

Ne sois pas bête, viens!

PIERRE

Non!

MARIE-CLAIRE

Pourquoi?

PIERRE

Je ne veux pas.

MARIE-CLAIRE

Je t'en prie.

PIERRE

Non, après ce qui s'est passé tout à l'heure...

MARIE-CLAIRE

Depuis tout à l'heure, il y a un siècle. Ton opéra est reçu... allez, viens...

PIERRE

C'est justement parce que mon opéra est reçu... Tu ne m'aimes pas.

MARIE-CLAIRE

Oh !... Mais je t'adore, tu le sais bien, grande bête...

PIERRE

Alors, restons ici.

LA VOIX DE TAVERNIER, venue d'en bas.

Eh bien, là haut, vous venez?

MARIE-CLAIRE, lui répondant.

Oui, oui, une minute... je mets mon chapeau... A Pierre. Écoute, je t'en prie, décide-toi. Je ne peux pas te dire combien j'en ai envie ce soir... ce sera la dernière fois, je te le promets, je te le jure...

PIERRE

Marie-Claire, si tu avais un caractère différent, si tu étais une autre femme... j'irais

tout de suite... cela n'aurait pas d'importance. Mais avec toi, c'est grave. Dès qu'on prononce ce mot là, Montmartre, tu as le vertige, tes yeux brillent, ta main tremble... eh! bien, non! Déjà, plusieurs fois, j'ai cédé... encore la semaine dernière... Ça doit toujours être la dernière fois.. Si je recommence ce soir, il n'y a plus de raison pour que ça finisse jamais.

MARIE-CLAIRE, nerveuse.

Je t'en supplie, ne fais pas de discours... Tavernier nous attend... Elle s'agite. Tiens, voilà tes gants, ton pardessus... Avec une véritable prière dans la voix. Fais-moi plaisir, dis! Viens! C'est une fatalité ce soir, tout est venu me redonner la toquade...

PIERRE, avec énergie.

Il faut en finir. Je ne te reconduirai pas à Montmartre. Non, non, je me méfie trop de ce climat là pour toi! Mon opéra est reçu; c'est mon heure de succès qui vient: je vais grandir! Je veux que tu restes honnête.

MARIE-CLAIRE, cabrée.

Je suis honnête! Ce n'est pas parce que j'ai envie de m'amuser que je vais mal faire. C'est ma santé!... Regarde Tavernier, lui, l'homme que c'est...

LA VOIX DE TAVERNIER, impatiente.

Alors quoi?

MARIE-CLAIRE, répondant.

Je descends! (Fébrile.) Pierre, je t'en prie, je t'en prie, viens... Tu vois, je m'énerve, je ferais une bêtise; j'irais sans toi.

PIERRE, ferme comme un roc.

Marie-Claire, réfléchis bien. Je sens une force extraordinaire en moi. Je t'aime ardemment, mais je suis décidé. Ce soir, c'est une minute décisive, terrible, qui passe à l'improviste, un véritable déclanchement... Si tu me désobéis...

MARIE-CLAIRE

Oh! Elle a comme un râle de rage nerveuse, une espèce de sanglot. Tu vois, je deviens folle! Elle se jette sur lui, suppliante. Maintenant, je le sens, c'est plus fort que moi, je ne peux pas renoncer à y aller. Je veux être libre! Allez, viens, viens t'amuser, te griser de bruit, de rires, de plaisir! C'est la vie... c'est la jeunesse! on sera sérieux plus tard. Tu me dois bien ça, pour une fois!... Viens là-haut!

PIERRE

Non! Là-haut, pour moi, c'est l'ennemi; c'est tout ce que je déteste; c'est le passé! Ce sont les gens que tu as connus, des camarades comme cette Suzanne ou cette Simone! Là-haut, c'est la nostalgie mauvaise...

MARIE-CLAIRE, soudain, très nette, presque brutale.

Rien du tout! Là-haut... c'est où je veux allez ce soir, voilà!

LA VOIX DE TAVERNIER

C'est-il oui, ou c'est-il non?

Marie Claire regarde Pierre : la tête baissée, triste, le visage fermé, il ne bouge pas; alors elle a encore son espèce de sanglot rageur, puis, affolée :)

MARIE-CLAIRE, criant.

C'est oui!... C'est oui !

Elle sort comme une flèche. — Pierre chancelle, il se précipite derrière elle; mais au moment de franchir la porte, il s'arrête frémissant et tout d'un coup la referme avec violence.)

PIERRE

C'est non !

Il se laisse tomber dans un fauteuil et pleure.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Un grand hall-salon dans une villa tout à fait luxueuse à Ostende.

Il y a en biais, dans le fond à droite, une baie profonde, avec la vue sur la mer et, comme c'est le soir, parfois arrive l'éclaboussure blanche d'un phare.

Dans la baie, derrière des plantes vertes, des tziganes. Ils finissent de jouer un air léger aussitôt après les premières répliques de l'acte.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIE-CLAIRE, SUZANNE

(Le rideau se lève, la scène est vide. S'ouvre une porte dans le fond. Une seconde, on voit une salle à manger brillante où s'achève un dîner. Bruits de vaisselles d'argent, voix. — Une femme, en décolleté, très somptueusement habillée, sort de la salle à manger et pénètre dans le hall. La porte se referme. C'est Marie-Claire.)

MARIE-CLAIRE

En voilà assez!... qu'est-ce qu'ils ont tous

à rire, dès que j'ouvre la bouche!... Je connais mon cœur, ça ne durera pas...

(La porte se rouvre, livrant passage à Suzanne. Elle est habillée beaucoup plus simplement, mais d'une façon très confortable.)

SUZANNE, à Marie-Claire.

Ça te reprend?

MARIE-CLAIRE

Oh! toi, hein, garde ta langue!

SUZANNE

Pourquoi es-tu nerveuse comme ça?...

MARIE-CLAIRE

Ils m'embêtent, tous! Je ne suis pas le mouton à cinq pattes! Dès que je fais une réflexion, que je risque un mot, c'est une histoire! Logerce tombe en pamoison, la Montinat mord son rouge, Éliane se tortille, Saint-Serge fait des gestes de charmeur d'oiseaux! J'en ai assez!

SUZANNE

Chut! chut! ne crie pas! Ils ne font pas ça par méchanceté. Tu les amuses...

MARIE-CLAIRE

Je ne suis pas un pantin... Et puis d'abord, tu m'entends, je n'irai pas au Casino! Je m'en fiche, moi, d'éblouir Ostende... Pour ce que c'est agréable, ce pays-là...

SUZANNE, sentencieuse.

Tous les pays où l'on est riche sont agréables! Tu es tout de même extraordinaire!

MARIE-CLAIRE, un peu détendue.

Tu t'en aperçois?

SUZANNE

Depuis quelque temps tu étais calmée. Je me disais : « Enfin! On va vivre tranquille; ce n'est pas trop tôt!... » Tu ne changeras donc jamais! Regarde, moi qui paraissais ne

rien comprendre, si j'ai mis de l'eau dans mon vin.

MARIE-CLAIRE

Toi, tu es une ambitieuse, et puis tu as accepté ce métier-là!

SUZANNE, pas contente du tout.

Comment! Comment! Tout ce que j'en fais, c'est par dévouement?

MARIE-CLAIRE

J'allais te le dire!

(La porte s'ouvre une troisième fois; apparaît Logerce. Il n'entre pas et crie :)

SCÈNE II

LES MÊMES, LOGERCE

LOGERCE

Et alors, tu viens, petite femme!

LA VOIX DE SAINT-SERGE

Madame de Barancay, on vous réclame !

LA VOIX D'ELIANE

Venez donc, Sylvie, ce spoon est délicieux.

SUZANNE, à Logerce.

Elle est un peu souffrante. Elle vient tout de suite.

LOGERCE.

Ça me fera plaisir !

(La porte se referme.)

MARIE-CLAIRE, à Suzanne.

Non, mais, tu les entends? Sont-ils assez compliqués ! Sylvie ! Madame de Barançay ! Pourquoi m'avoir affublée de ces noms-là ! Comme si Marie-Claire, ce n'est pas plus joli !

SUZANNE, conciliante.

Voyons, ma petite, puisque ça se fait !

Regarde Éliane de Morènes, qui s'appelle Gourdaque! et Gabrielle de Montinat!... On s'en accommode très vite! Et puis, vraiment, voilà bientôt six mois que ça dure... tu pourrais en avoir l'habitude!

MARIE-CLAIRE

Je ne l'aurai jamais!

SUZANNE, brutalement.

Ne dis donc pas de blagues... ça te donne envie d'en faire! Il faut tout de même savoir se dominer! Ah! quand je pense que tu as tout ce que tu veux, que tu pourrais mettre vingt mille francs par mois de côté...

MARIE-CLAIRE, gamine.

Je n'ai pas de poche!

SUZANNE

Tu n'es pas sérieuse!... Logerce n'est pas drôle... Soit!

MARIE-CLAIRE, sombre.

Il me dégoûte!

SUZANNE, pratique.

Il faut passer sur bien des choses...

MARIE-CLAIRE, avec expansion.

Ah! quelle bêtise, quelle folie j'ai faites quand j'ai quitté Maréchal! Ah! celui-là, c'était un amant!

SUZANNE, hochant la tête.

Drôle de type! Il ne t'a pas couru après...

MARIE-CLAIRE

C'est de ma faute. C'était un soir, j'étais comme folle...

SUZANNE

Ça t'arrive?...

MARIE-CLAIRE

Il m'a défendu de sortir, d'aller à Montmartre... je suis partie tout de même... je croyais qu'il me suivrait... et puis, là-haut, j'ai passé la nuit, j'ai retrouvé des amis... et quand le matin est venu, je n'ai plus osé rentrer! Le soir, j'ai recommencé... j'espérais vaguement qu'il viendrait me chercher — je ne l'ai jamais revu!

SUZANNE, l'imitant.

Ah! celui-là! celui-là! c'était un amant! (Brutalement. Un cancre! Il a écouté son amour-propre, ses amis... et puis il a bien fait! C'est un rude service qu'il t'a rendu. Et moi aussi quand je t'ai forcée à venir chez Logerce. Tu n'avais plus que ça à faire, hein! C'était pas brillant, la vie! Avec ton caractère! En une heure, comme dans un rêve!... Tu as reçu la fortune par dépêche! Et tu oses te plaindre... après dix mois de Paradis! Eh bien, ma petite, ce n'est pas pour dire, mais tu n'es pas très catholique!...

MARIE-CLAIRE, tout d'un coup.

Tu as lu le journal, ce matin ?

SUZANNE, arrêtée dans sa bougonnerie.

Non, pourquoi ?

(Les tziganes jouent en sourdine.)

MARIE-CLAIRE

Va me le chercher... il est dans ma chambre !

Suzanne, sans comprendre, s'éloigne. A droite s'amorce un escalier qu'elle va prendre. Sur les premières marches elle se retourne et aperçoit Marie-Claire qui semble parler toute seule : elle se rapproche doucement.

MARIE-CLAIRE, comme récitant quelque chose appris par cœur.

« Bruxelles. Théâtre de la Monnaie. L'Opéra de monsieur Pierre Maréchal, *Le Songe Moderne*, a triomphé comme à Paris. Le jeune

et désormais célèbre compositeur est arrivé cette nuit à Ostende. Il est descendu au Palace-Hotel. »

SUZANNE, qui a entendu, derrière Marie-Claire.

Qu'est-ce que tu dis ?

MARIE-CLAIRE, se retournant.

Ah ! Tu es là... Au fait, je n'ai pas besoin du journal. J'ai appris l'article par cœur.

SUZANNE, affolée.

Qu'est-ce que tu as dit ? Maréchal est là, à Ostende ?

MARIE-CLAIRE

Oui, à trois cents mètres d'ici, à l'hôtel Palace...

SUZANNE, très agitée.

Ah ! Ça ne m'étonne plus ! Ça ne m'étonne plus ! Tout s'explique ! Ta nervosité ! Ton ma-

boulisme qui te reprend ! Ah ! Il ne manquait plus que ça ! Tu ne vas pas faire de bêtise, hein ? Tu ne vas pas le revoir ?

MARIE-CLAIRE, doucement, énergique.

Si...

SUZANNE, désolée.

Oh !

MARIE-CLAIRE, même jeu.

Tout à l'heure. Ici. Et c'est toi qui vas aller le chercher ?

SUZANNE

Moi ? Jamais de la vie !

MARIE-CLAIRE

Si !... (Soudain fébrile.) Je veux le revoir, tu entends ! Il faut que je le revoie, et tout de suite !

SUZANNE, indignée.

C'est trop fort !

MARIE-CLAIRE

Pourquoi donc?... Oh ! tu n'as pas besoin d'avoir peur. Je ne ferai pas de bêtises. Non. Seulement je ne veux plus qu'on soit fâchés, lui et moi ; quand je l'aurai revu, je me sentirai d'aplomb, plus heureuse, et tu pourras dormir tranquille.

SUZANNE

Et Logerce ?

MARIE-CLAIRE

Il ne saura rien. Il sera au Casino. Tout à l'heure, il voudra m'emmener. Je refuserai. Il partira avec les autres sans moi.

SUZANNE

Je n'irai pas te chercher Maréchal !

MARIE-CLAIRE

Non?... Tu me connais... je suis capable

d'y aller moi-même, et alors tant pis... Puisque je te dis que je ne ferai pas de bêtises ! Je ne vais pas retourner avec lui, n'est-ce pas... Alors ?

SUZANNE

Tu n'as pas besoin de le revoir.

MARIE-CLAIRE, avec une espèce d'obstination ardente.

Si, justement, j'en ai tout à fait besoin et ça peut me faire beaucoup de bien. Je me connais mieux que toi ! Tiens, puisque tu es avare, prends cette bague... et je te donne encore mille francs si tu le ramènes !

SUZANNE, prenant la bague.

Enfin... Mais je fais une bêtise.

MARIE-CLAIRE, s'émouvant de plus en plus.

Je te dis que non. Et ne reviens pas sans lui... J'en ai trop envie, maintenant... Ah ! et puis, surtout, ne lui dis pas que je suis avec

Logerce... parce qu'il aurait de la peine... Raconte-lui n'importe quoi... que j'habite seule... que j'ai un peu d'argent d'un héritage... que j'ai retrouvé ma mère... que je suis malade... tout ce que tu voudras enfin... mais ramène-le moi... et je te donne encore mon hermine dont tu as envie...

SUZANNE

Ah ! maboule, va ! maboule !... (Elle regarde la bague en s'en allant.) Dis donc, tu aurais pu mieux choisir, elle est piquée, cette bague... Tu entends?

MARIE-CLAIRE, ne l'écoutant pas.

Oui, oui.

SUZANNE, sortant, furieuse.

Ce n'est pas drôle.

MARIE-CLAIRE, seule.

Ah ! pourvu qu'il vienne, mon Dieu ! Ce que

je l'ai aimé celui-là !... Ce que je l'aime encore !

(La porte du fond s'ouvre.)

SCÈNE III

ÉLIANE DE MORÈNES,
GABRIELLE MONTINAT, LÉVY-BRACK,
LOGERCE, SAINT-SERGE, entrent.

Smokings. Robes admirables.

ÉLIANE

Puisqu'elle ne veut pas venir, faisons les premiers pas.

MARIE-CLAIRE

J'ai la migraine.

LÉVY-BRACK, trente ans, israélite.

Peut-on avoir la migraine dans cette ravissante villa. C'est la première fois que je viens dîner chez vous. Je suis ébloui.

SAINT-SERGE, élégant, fat, snob, charmant, médiocre.

Tout est parfait: on ne saurait combiner mieux l'harmonie d'une réception.

LÉVY-BRACK, ironique, désignant Marie-Claire.

Et vous oubliez madame de Barançay... une maîtresse de maison délicieuse...

ÉLIANE, ironique aussi.

Charmante. Un peu imprévue parfois.

MARIE-CLAIRE

Il faut bien se distraire !

SAINT-SERGE, alambiqué.

Vous vous ennuyez quelquefois, madame ?

MARIE-CLAIRE

Oui, quelquefois... à table. Alors, vous

avez vu... je fais comme la mer... je me retire.

LÉVY-BRACK, gaîté lourde.

Est-ce à comprendre, chère amie, que nous sommes la lune et qu'en vous éloignant de nous...

GABRIELLE MONTINAT, idée fixe.

On va au Casino ! J'aime arriver de bonne heure et choisir ma place, à la salle de jeu.

LOGERCE

J'ai commandé la voiture. Dans un quart d'heure...

SAINT-SERGE, à Eliane.

J'admire de plus en plus, votre robe. Elle me fascine et me retient. A la fois lyrique et serpentine...

LÉVY-BRACK

A moi les compliments, Saint-Serge !

SAINT SERGE

Comment, c'est vous qui l'avez dessinée, combinée, rêvée...

LÉVY-BRACK

Non, non. J'ai fait mieux que ça. Je l'ai payée.

SAINT-SERGE

Ah !

LÉVY-BRACK

Et avec toutes les sœurs, lyriques et serpentines, qu'elle a dans une armoire. J'en ai eu, ce mois-ci, pour vingt-cinq mille.

ÉLIANE, à Lévy-Brack.

A propos, vous verrez ma modiste demain. Elle a besoin d'argent. C'est dans les mêmes parages.

LÉVY-BRACK, triomphant.

Bravo !

LOGERCE, rosse.

Heureusement que ça marche, l'usure!

LÉVY-BRACK, à Logerce.

Dis donc, toi...

SAINT-SERGE, avec un sourire fin.

Ne vous frappez pas. Il ne m'apprend rien... Je le savais... hélas!

LÉVY-BRACK, cordial et rond.

Alors, Saint-Serge, ne vous plaignez pas. Je suis raisonnable et on est bien content de me trouver... A propos, je voulais vous dire que pour votre dernière traite...

(Ils continuent tous les deux plus bas.)

LOGERCE, à Marie-Claire.

Qu'est-ce que tu as dans la tête, petite rosse! Tu veux me faire marcher, hein! Ça

m'amuse! C'est un bon truc! Il veut la caresser, elle se recule. — Il rit d'un rire épais.) Ah! Ah! Elle est crevante!

MARIE-CLAIRE, à Éliane, avec un sourire, et d'une voix très nette.)

Il croit que c'est un truc et que je le fais exprès? Ce n'est pas ça, vous savez... il me dégoûte vraiment!

LOGERCE, se tordant.

Elle est crevante. Vas-y! petite femme! Je te rattraperai sans courir!

MARIE-CLAIRE, entre ses dents.

Oh! sans courir!

LOGERCE

Parfaitement. Et en attendant, j'ai une surprise, là, dans ma poche. Embrasse-moi, tu sauras ce que c'est...

MARIE-CLAIRE

Ça ne m'intéresse pas!

LOGERCE, de plus en plus gai.

Quel type, cette femme-là! Elle est crevante! Ça ne m'intéresse pas!... » Tu le sauras tout de même... Tiens!

(Il sort de la poche de son smoking un collier de perles roses, un collier-sautoir.)

ÉLIANE et MONTINAT, en même temps.

Ah! le collier de chez Guerpier! Ah! les perles roses!

Elles ont presque bondi. — Elles ont pris le collier et l'examinent, le palpent, soudain pâles.

LOGERCE, qui les regarde du coin de l'œil.

Il est admirable, hein. Quatre cent mille balles! Je l'ai acheté tantôt... Hé! Lévy, regarde-moi ça! Il nous tirait l'œil depuis huit jours... Tu te rappelles, tu me l'as fait

voir avant-hier et tu m'as dit : « Je l'achèterais s'il était moins cher. »

LÉVY-BRACK, furieux.

En effet, oui... peut-être bien !

ÉLIANE, blême, à Lévy-Black.

Qu'est-ce que vous attendiez? Vous ne savez plus prendre une décision !

LÉVY-BRACK, l'air dégoûté.

Je ne l'ai pas trouvé très beau !

LOGERCE, avec son rire.

Ah ! Ah ! pas très beau ! Il est crevant !... A Éliane. Vous permettez ! Il lui retire aimablement le collier des mains. — Il le met autour du cou de Marie-Claire. — Aux autres. Reluquez-moi ça ! Si ça a de l'œil ! Hein ! A Marie-Claire. Tiens-toi droite !

MARIE-CLAIRE

Je ne suis pas une vitrine!...

LOGERCE

Ah! Ah! Je suis content!

ÉLIANE, à Gabrielle Montinat, à mi-voix.

Elle a de la chance... tout pour elle... c'est exagéré...

GABRIELLE, même jeu.

Elle n'est pas même jolie!

LOGERCE

Quelles perles!

LÉVY-BRACK, outré.

Ce sont des perles, comme toutes les perles.

quoi!... En voilà un battage! Je vais voir si l'auto se décide.

(Il sort. — Marie-Claire s'est assise. — Éliane et Gabrielle Montinat sont auprès d'elle, dissimulant leur fureur.)

LOGERCE, à Saint-Serge.

Il écume! Ah! c'est un vieil ami!

SAINT-SERGE

Il fait des affaires énormes!

LOGERCE, haussant les épaules.

Ah! ppfft! A côté de moi, du flan! Moi, c'est fabuleux. Mes cuivres et mes sapins m'ont rapporté onze millions de plus en trois ans. Faut ça. Pensez la vie que je mène; mon écurie, mes trois autos, l'hôtel à Paris et la petite de Barançay! Et, vous savez, elle a des dents! Depuis six mois, elle m'a boulotté une forêt. C'est épatant! Un type de femme! Elle est crevante! Quand je l'ai connue, elle n'avait

rien. Ça me fait plaisir. C'est dans ma nature. J'aime qu'on me doive de la reconnaissance. Et puis, en même temps, j'ai la joie d'embêter Lévy-Brack! C'est une lutte entre nous deux : A qui la femme la plus chère! Depuis quelques jours il renâcle, il devient poussif, je le sème dans la côte. Vous avez vu le truc du collier! Il a failli se trouver mal... et sa moitié, là-bas, regardez son œil... Elle est crevante! Ah! Ah!

(Assise, Marie-Claire, ayant à côté d'elle Éliane et Gabrielle, regarde Logerce. Son expression de visage dissimule mal l'aversion. Quand il éclate de rire encore une fois, elle a un mouvement nerveux.)

GABRIELLE, à Marie-Claire.

Décidément, ce pauvre garçon, malgré ses colliers, vous n'arrivez pas à l'admettre.

MARIE-CLAIRE

J'ai honte d'être ici.

ÉLIANE

Comment?

MARIE-CLAIRE

Ça vous étonne. Nous ne voyons pas les choses dans la même posture. Mais je vous jure que c'est vrai ! Cette espèce d'individu vulgaire, qui ne connaît qu'un mot : « l'argent », quand je pense qu'il y a des minutes... Oh ! j'ai honte d'être ici !

GABRIELLE

Vous êtes difficile... Vous avez de rudes compensations... Il y a partout des minutes pénibles !

MARIE-CLAIRE

Vous en savez quelque chose.

ÉLIANE

Charmant !

MARIE-CLAIRE

Vous aussi, d'ailleurs ! Logerce ou Lévy-Brack, ce n'est pas plus gai ! Ah ! j'ai honte d'être ici.

ÉLIANE

Où étiez-vous donc avant? Il me semble, tout de même, qu'un soir, à Montmartre, quand on vous a présentée à moi...

MARIE-CLAIRE

Oui... C'est le soir où je suis partie avec Maréchal...

ÉLIANE

Ce petit compositeur... Il marche bien... Il paraît que...

MARIE-CLAIRE, se lève et passe.

Ne parlez pas de lui, ça ne vous regarde pas.

GABRIELLE

Décidément, elle est des mieux élevées!

ÉLIANE

Des façons! je préfère ne pas insister!

A ce moment, le conducteur des quatre tziganes, dont la musique, qui vient de reprendre, s'enfle un peu, s'avance de quelques pas avec son violon,

LOGERCE

Ah ! Assez ! Mets-y une sourdine ! Ça te reprend.

(L'homme s'arrête.)

SAINT-SERGE

Vous n'aimez pas les tziganes ?

LOGERCE

Je m'en fous. C'est une idée à la petite de Barançay ! Elle dit — que ça lui rappelle — les nuits d'ivresse.

ÉLIANE

A Montmartre !

MARIE-CLAIRE

Parfaitement, c'est justement ça ! Quelqu'un trouve à redire ?

ÉLIANE

C'est démodé !

MARIE-CLAIRE

Ah ! dans votre temps...

LOGERCE

Allons, allons, pas de dispute... Seulement que les tziganes restent dans le jardin... Ils sont bien sous les arbres : ils prennent le frais.

(On entend l'appel de corne de l'auto.

GABRIELLE

On va au Casino. On se décide ! Enfin !

Éliane et Gabrielle s'empanachent.)

MARIE-CLAIRE, à la femme de chambre.

Merci, je ne sors pas.

LOGERCE

Comment, tu ne sors pas ? (A la femme de chambre.) Laissez là ce manteau.

MARIE-CLAIRE

J'ai la migraine.

SAINT-SERGE

Mais, chère madame, le plaisir de...

MARIE-CLAIRE

Rester seule. Vous voyez, il me tente beaucoup.

LOGERCE

Ce n'est pas gentil, petite femme! Je comptais beaucoup sur toi... Justement, tu as ce collier...

MARIE-CLAIRE

Ah! ce n'est que ça! Vous voulez le sortir? Rien de plus simple! Éliane va le porter, vous entrerez ensemble. L'effet sera le même. Éliane...

(Elle va donner le collier à Éliane, qui ne proteste pas.)

LOGERCE, vivement.

Mais pas du tout! En voilà une idée! Chacun ses perles.

ÉLIANE, furieuse.

Est-ce que je vous ai dit que j'en voulais? En voilà des manières... J'en aurai un pareil demain.

La porte s'ouvre.

LÉVY-BRACK, entrant.

Alors, vous venez?

ÉLIANE, même jeu.

Avec plaisir! Votre ami Logerce est de plus en plus comique! Imaginez-vous qu'il se permet...

Elle continue en sortant avec Gabriele Montinat et Saint-Serge.)

SCÈNE IV

LOGERCE et MARIE-CLAIRE, seuls.

LOGERCE

Elle a raison. Tu n'es pas drôle.

MARIE-CLAIRE

Si ça ne vous plaît pas...

LOGERCE

Ne dis donc pas de bêtises. A la fin, je te veux plus souple.

MARIE-CLAIRE

N'y comptez pas...

LOGERCE, brutalement, avec son rire.

Elle est crevante!... Tiens, tu me plais, petite femme.

(Il la saisit, veut la baiser aux lèvres.)

MARIE-CLAIRE

Ah! je vous hais!

Elle le frappe au visage de toute la force de sa petite main ouverte.)

SCÈNE V

LES MÊMES, SAINT-SERGE, rentrant.

SAINT-SERGE

Dites, est-ce que vous avez pris...

LOGERCE, furieux.

Comment?...

SAINT-SERGE, très innocent.

Une décision?... On vous réclame.

LOGERCE, se maîtrisant.

J'y vais! (A Marie-Claire, à mi-voix. Je te retrouverai, ma petite.

(Il sort.)

SAINT-SERGE, très souriant à Marie-Claire.

Madame!

(Il s'incline et suit Logerce.)

SCÈNE VI

MARIE-CLAIRE, puis LE TZIGANE

MARIE-CLAIRE, seule, parcourant la pièce.

Oh! Je voyou!... Et je supporte ça, comme Éliane... Oh! mais attention... je dégringole!... Il n'y a plus de différence entre moi et une autre... Je ne suis plus Marie-Claire, je suis la Barançay... Ah! mais non! Ah!... Si Maréchal savait ça!...

(Rentre le tzigane.

LE TZIGANE

Madame...

MARIE-CLAIRE, assise, ne voyant rien.

Pourvu qu'il vienne, mon Dieu!... Ah! si le journal s'était trompé... Si Suzanne ne le trouvait pas... Je suis si malheureuse, ce soir... J'ai tant besoin de lui...

LE TZIGANE, plus près, insistant.

Madame, est-ce que...

MARIE-CLAIRE, sursautant.

Quoi encore? Plus douce. Ah! c'est vous.

LE TZIGANE

Je voulais demander à madame les ordres pour la prochaine fois.

MARIE-CLAIRE

Ah! mon pauvre ami... vous tombez bien...

Est-ce que je sais où je serai, la prochaine fois...

LE TZIGANE

Mais, moi non plus, je ne sais pas où je serai. Ici, dans la maison, on a une façon tout à fait extraordinaire de traiter les tziganes. Dans le jardin! Dans le jardin! Nous ne sommes pas des vers-luisants!

MARIE-CLAIRE

Restez toujours ce soir! Et jouez!

LE TZIGANE

Pour madame toute seule?

MARIE-CLAIRE

Oui! Après...

LE TZIGANE

Mais nous irons où sera madame... Une clientèle comme madame... ça ne se rencontre pas tous les jours...

MARIE CLAIRE

Mais si, des femmes comme moi, ce n'est pas ça qui manque... Il y en avait deux autres ici, tout à l'heure...

LE TZIGANE

Tout de même, pas la même chose...

MARIE-CLAIRE, revenue à son idée fixe.

Il n'a peut-être pas voulu venir... Il m'en veut...

LE TZIGANE

Alors, madame n'a plus besoin de nos violons?...

MARIE-CLAIRE

Vos violons? (Elle regarde la petite boîte sonore et profonde que l'homme tient entre ses mains.) C'est drôle. On ne dirait pas à les voir comme ça, qu'ils disent tant de choses... J'ai connu déjà

quelqu'un qui jouait. Elle fait le geste Il s'appelait Parmain... Seulement, lui, c'était trop savant, ça ne chantait pas!

LE TZIGANE

Un tzigane?

MARIE-CLAIRE

Non!... Pourvu qu'il vienne, mon Dieu!

LE TZIGANE, désenchanté.

Ah! un violoniste!...

MARIE-CLAIRE

Oui... tandis que vous, ce n'est pas de l'imitation, hein, de la contremarque?... Vous êtes de vrais tziganes...

LE TZIGANE

Parfaitement, madame!

MARIE-CLAIRE

Des tziganes... de la Tziganie!... Et vous connaissez les musiciens?... Ainsi, Beethoven, Schumann, ce sont des types, ça?

LE TZIGANE, vague et dubitatif.

Oh!... Je connais surtout monsieur Puccini, monsieur Léoncavallo, monsieur Massenet.

MARIE-CLAIRE

Et Pierre Maréchal! Hein?

LE TZIGANE

Non. Je n'ai jamais entendu ce nom-là!

MARIE-CLAIRE, indignée.

Qu'est-ce que vous dites? Vous ne connaissez pas Pierre Maréchal... Mais vous ne savez donc rien?... Je vous croyais plus fort que ça! Tout le monde le connaît; tenez, la

preuve... Elle lui récite : « Bruxelles. Théâtre de la Monnaie. L'Opéra de Pierre Maréchal, *Le Songe Moderne* a triomphé comme à Paris !... Le jeune et désormais célèbre compositeur... »

(Suzanne entre. Marie-Claire bondit vers elle.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, SUZANNE

MARIE-CLAIRE

Eh bien ?

SUZANNE

Eh bien, elle est très piquée !

MARIE-CLAIRE

Qu'est-ce que tu dis ?

SUZANNE

Ta bague. Elle est très piquée ! Tu t'es laissé refaire...

MARIE-CLAIRE, trépignant.

Oh !... Tu l'as vu... Où est-il... Pourquoi ne l'as-tu pas ramené ?...

SUZANNE

Tu es drôle, toi... Si tu crois qu'elle était facile, ta commission !

MARIE-CLAIRE

Il ne veut pas venir ?

SUZANNE

Si, laisse-moi t'expliquer...

(Elle regarde le tzigane. — Celui-ci se retire à pas de loup vers le jardin et sort.)

SCÈNE VIII

MARIE-CLAIRE, SUZANNE

SUZANNE

Seulement, hein, c'est entendu, tu ne vas pas faire de bêtises?... Parce que c'est dangereux, ce petit jeu-là... Ici, je suis bien, tu es bien, nous sommes bien... alors, il s'agit de ne rien abîmer... Tu te rappelles... c'est promis... Moi, je n'ai que toi, et si tu te grisais... je trinquerais!

MARIE-CLAIRE

Quand va-t-il venir? Qu'est-ce que tu lui as dit...

SUZANNE

Il va venir à l'instant... Il me suit.

MARIE-CLAIRE

Ah! mon Dieu!

SUZANNE

Eh bien, quoi, ne te trouve pas mal! Ce n'est pas l'heure... si tu commences déjà à te pâmoiser...

MARIE-CLAIRE

Il était à l'hôtel?

SUZANNE

Oui. Je l'ai trouvé, il allait sortir. Il m'a reconnue tout de suite. Tu te rappelles bien le soir où tu l'as quitté, s'il m'avait flanquée à la porte! Ah! Ce n'est pas un homme ordinaire. Aussi, faut voir comme il m'a reçue! Je flageolais.

MARIE-CLAIRE

Comment?

SUZANNE

Je tremblais sur mes jambes, quoi? Tu ne

comprends plus le français? Écoute moi : je lui ai dit que tu étais là, chez une amie, chez moi... oui, je lui ai dit : chez moi!... et que tu étais malade et que s'il ne venait pas, tu te jetterais par la fenêtre! Ah! ça vaut bien une bague piquée, ça! Alors, il a blêmi, il a verdi, il a eu l'air idiot! Je me suis dit : Ça va! et, tiens, le voilà qui sonne.

MARIE-CLAIRE

Ah! mon Dieu! file!

SUZANNE

Comment? que je file? Mais pour le recevoir? Puisque c'est chez moi?

MARIE-CLAIRE

Va lui ouvrir toi-même, voyons...

SUZANNE

Ah! tu es chic, toi! Enfin!... Et puis j'irai voir l'hermine!

MARIE-CLAIRE

Quelle hermine?

SUZANNE

Celle que tu m'as promise tout à l'heure... avec le manchon, hein?

MARIE-CLAIRE

Mais oui.

SUZANNE

Parce que tu n'avais pas spécifié!... Et puis les mille francs?

MARIE-CLAIRE

Il y a de l'argent sur ma cheminée! Oh! on dirait que tu ne m'aimes que pour ça!

SUZANNE, indignée.

Si on peut dire!... Tu veux que je te rende

ta bague?... Oh ! et puis, non. Elle est trop piquée pour toi.

(Elle sort somptueuse et digne.)

MARIE-CLAIRE

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il va dire... ? en me retrouvant comme ça... si tombée !

(Elle est près de la cheminée, toute bouleversée. Elle fait la lumière moins grande ; une ou deux secondes se passent...)

SCÈNE IX

MARIE-CLAIRE, PIERRE MARÉCHAL

(La porte s'ouvre. — Paraît Pierre Maréchal. Il est en habit... Sur le seuil, il s'arrête, interdit par tant de luxe.

MARIE-CLAIRE, dans un grand élan.

Ah ! mon chéri !

(Elle se jette dans ses bras.)

PIERRE, l'éloignant doucement.

Vous allez bien?

MARIE-CLAIRE, brusquement très timide.

Je suis bien contente... Vous ne vous attendiez pas... C'est une surprise! J'ai lu dans le journal que vous aviez grandi, et puis... que vous étiez là... alors j'ai pensé que... silence. Vous regardez autour de vous... vous me trouvez changée?

PIERRE

Oui.

MARIE-CLAIRE

Suzanne vous a dit que j'étais chez elle...

PIERRE

Oui. Et puis que vous étiez malade. Mais je vois bien que vous n'êtes pas malade et que vous n'êtes pas chez elle... C'était pour me faire venir?

MARIE-CLAIRE

Oui...

PIERRE

En effet, si j'avais su la vérité tout d'abord... oh! en chemin, je l'ai bien devinée à peu près... mais j'avais déjà commencé à venir... alors j'ai continué...

MARIE-CLAIRE

Ne me dites pas de choses méchantes... je suis trop heureuse de vous retrouver... ce soir...

PIERRE

Il y a un an bientôt... Et c'est déjà si loin!... Vous êtes tout à fait à l'abri de tout...

MARIE-CLAIRE

Oui...

PIERRE

Ça me fait bien plaisir.

MARIE-CLAIRE

Ça n'en a pas l'air.

PIERRE

Mais si... mais si!... Toutes ces choses vous appartiennent? Vous vivez...

MARIE-CLAIRE, vivement.

Seule!

PIERRE

Ah!

MARIE-CLAIRE

Et vous?

PIERRE

Moi aussi. Seulement, moi, c'est vrai...

MARIE-CLAIRE

Vous avez changé d'adresse...

PIERRE

Non... J'habite toujours là-bas...

MARIE-CLAIRE

C'est toujours pareil.

PIERRE

Toujours. Parmain vient me voir souvent.

MARIE-CLAIRE

Il est toujours avec Charlotte?

PIERRE

Ils sont mariés...

Marie-Claire tout d'un coup baisse la tête et fond en larmes.

PIERRE, très douloureux.

Je vous en prie. Ne pleurons pas. A quoi bon maintenant? La musique du jardin arrive, très

douce. ...Marie-Claire... ne vous faites pas de chagrin... vous allez abîmer vos yeux...

MARIE-CLAIRE

Si vous saviez!... Pourquoi n'êtes-vous pas venu me rechercher...?

PIERRE

Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée?

MARIE-CLAIRE

Oh! moi! Ce n'est pas l'orgueil, c'est la honte... je sentais bien que j'avais cassé quelque chose... Mais aussi, quand on est un homme, on est le maître, il fallait m'empêcher de sortir...

PIERRE

Vous savez bien que je n'aurais pas pu. Et puis, à quoi servent les mots que nous disons? Je ne suis pas venu pour vous faire de peine... Laissons le passé dormir...

MARIE-CLAIRE, toute proche, avec une ardeur profonde.

Je t'aime !

PIERRE

Marie-Claire !

(La musique devient plus ardente.)

MARIE-CLAIRE

Je t'aime ! Je t'aime ! J'ai du chagrin. Je ne veux plus que tu partes sans moi.

(Elle s'accroche à lui.)

PIERRE

Tu dis des folies... Regarde un peu où nous sommes.

MARIE-CLAIRE

Mon Pierre, mon chéri ! Où nous sommes ?... Dans un mauvais endroit, louche et dégradant pour moi... Je me suis sauvée dans la nuit,

toute seule, comme une enfant méchante et bête... tu viens me rechercher, me reprendre...

PIERRE

Non, Marie-Claire. Déjà, une fois je t'ai enlevée, presque de force, d'un mauvais endroit, louche et dégradant; je suis venu te chercher, te prendre... J'ouvrais bien mon cœur, je serrais bien mes bras... Tu as trouvé le moyen de t'enfuir tout de même... Maintenant, je n'ai plus confiance.

MARIE-CLAIRE

Oui, oui, j'ai fait bien du mal... Nous étions si neufs tous les deux, car, je peux le dire, tu as été mon premier amour. Ce que mon corps avait d'abord subi, avant toi, je n'en suis pas coupable, ni responsable! La vie!... Mais toi, toi, notre roman commencé si vite, si vite passionné, nos baisers, les quarante ans que nous n'avions pas à nous deux, ces griseries, ce printemps, cette folie, tout ça, tout ça, c'est un mariage d'amour qui vaut celui de

Parmain et des autres, un mariage qui n'a pas de divorce... dont on peut, par malheur, être pour un jour indigne, mais dans lequel on se pardonne, on se revient... Donne-moi tes lèvres.

(La musique se tait brusquement.)

PIERRE

Quel démon t'a donc poussé, le soir où tu es partie; quel adversaire atroce de notre bonheur...? Tu ne le possédais plus; tu ne connaissais plus rien. Tavernier me l'a dit cent fois. Il a voulu à toute force que tu remontes l'escalier au bas duquel il t'attendait. Tu ne l'as pas même écouté. Tu partais seule. Il ne t'a accompagnée que pour te faire entendre raison. Il espérait qu'en route, au bout d'une heure, tu comprendrais. Tu lui faussé compagnie en plein Montmartre, sans qu'il puisse te retrouver...

MARIE-CLAIRE

J'étais folle!

PIERRE

Et moi, pendant ce temps-là, qu'est-ce que je faisais ? Je pleurais, comme un enfant, la tête contre les draps de notre lit ; je pleurais tout haut, le soir où l'on m'avait appris que mon opéra était reçu, c'est-à-dire que trois ans d'efforts et de rêves se réalisaient enfin... Et le lendemain, et le jour d'après, et toute la semaine qui a suivie... le silence absolu, plus de tes nouvelles, rien... ta disparition !... Tu préparais cette rencontre que nous faisons ici, dans un luxe extraordinaire, avec un demi-million de perles au cou.

MARIE-CLAIRE

Tais-toi ! Tais-toi ! Je n'avais pas prévu le luxe, tu le sais bien ! Tu as eu de la douleur, tu es injuste. Je quittais au contraire, dans un coup de tête, la sécurité, la fortune même, puisque tu allais être riche, pour le hasard, l'inconnu, la misère ! Et elle n'a pas été longue à venir... Trois jours après t'avoir abandonné,

je n'avais rien ; Suzanne me recueillait... Je pleurais trop pour être jolie, je n'acceptais personne, j'étais fichue... et retourner vers toi, une insupportable honte me l'interdisait... Alors, Suzanne a insisté... et puis... et puis j'ai été lâche, et puis je ne suis pas parfaite... et puis je suis mes impulsions comme elles passent... et puis je t'aime... et puis je veux que tu me pardonnes ! — et que tu m'aimes.

(Elle se jette à ses genoux. Lui, la relève, bouleversé.)

PIERRE

Avec qui vis-tu ici ?...

MARIE-CLAIRE

Je ne sais plus ! Je ne sais plus !... non vraiment... un individu quelconque que je hais de toutes mes forces...

(Dans la porte du jardin paraît Logerce.)

SCÈNE X

MARIE-CLAIRE, PIERRE, LOGERCE

LOGERCE, blême.

Elle est crevante !

PIERRE, avec toute la honte et toute la fureur.

Logerce !... Lui !... Oh !...

LOGERCE

Je m'en doutais ! Petite femme, va ! Je vous écoute depuis cinq minutes. C'est Éliane, au Casino, qui a vu ton nom sur une affiche. Alors, elle et moi, on s'est douté du coup... on est tous revenus...

PIERRE, à Marie-Claire.

Dans quelle situation m'as-tu mise... cet individu que je hais depuis mon enfance !... moi, chez lui... et toi ! Ah ! Marie-Claire !

LOGERCE, sinistre.

Tiens, mais c'est vrai... On était déjà ensemble au lycée ! Comme on se retrouve ! Ça va ! Et alors, on en revient de la petite : on vient la voir chez son ami Logerce... hein, elle est mieux que de ton temps, ma vieille ! Je l'ai nippée, ta chaste épouse ! Ça t'a épargné des frais.

MARIE-CLAIRE

Goujat !

LOGERCE

Ah ! Ah ! Tout le monde ne peut pas être artiste ! En attendant, ici, le goujat est chez lui ! Cette villa, ces meubles, cette femme, c'est à lui... tandis que l'artiste, c'est l'amant de cœur, c'est le gigolo... Allons, ouste, dis-lui au revoir à la petite femme... Faut que je lui parle, en particulier.

Pierre va bondir sur Logerce. Marie-Claire, affolée, le retient, s'agrafe à lui.

PIERRE

Quelle chance tu as, Logerce, d'être chez toi. — et que je sois dans mon tort... Avec quelle joie, je... Il fait le geste de la menace. mais tu ne perds rien pour attendre. Demain matin, deux amis à moi...

LOGERCE

Un duel ! Tu veux rire ! Je ne suis pas vieille France, moi ! Est-ce que tu me prends pour Cyrano ? Je vais te faire mettre dehors et devant tout le monde. Il sort. On l'entend encore. Ah ! ah ! un duel... On voit bien qu'il n'a rien à perdre !... Foutez-moi cet homme là, par la porte... Allez, vous autres, tous, tous...

SCÈNE XI

MARIE-CLAIRE, PIERRE

PIERRE, avec un reproche profond.

Marie-Claire ! Marie Claire ! Toi ! Logerce !

MARIE-CLAIRE

Pardon... pardon... emmène-moi... j'ai honte ici ! Tu as vu, il est tellement sûr de son argent qu'il n'a pas eu l'idée une seconde que, moi, je pourrais partir... Oh ! mon amant, emmène-moi... J'ai compris maintenant... je t'obéirai... tu seras heureux... emmène-moi... emmène-moi...

PIERRE, hors de lui, repris par cette prière d'amoureuse.

Oui, oui... tu as dû trop souffrir ici... reviens... je te pardonne... je t'aime... je t'emporte.

(Cette fois il la saisit dans ses bras. — Elle jette sur elle le manteau que la femme de chambre avait laissé. — Avec Éliane, Gabrielle, Lévy Brack, Saint-Serge, les domestiques, entre Legerce, qu'on n'a pas cessé d'entendre.)

SCÈNE XII

MARIE-CLAIRE, PIERRE, LOGERCE, ÉLIANE, GABRIELLE, LÉVY-BRACK, SAINT-SERGE, LES DOMESTIQUES.

LOGERCE, aux autres.

Si ça vous amuse de voir des tourtereaux...

PIERRE

Pauvre Logerce ! Du haut de tes millions, tu me fais pitié...

MONTINAT, avec expansion, à Logerce.

Vous méritiez mieux que ça... Mon pauvre ami !

LÉVY-BRACK, à Montinat.

Décidément, c'est une fille !

GABRIELLE MONTINAT

Pas autre chose !

PIERRE, d'une voix brève.

Un peu de place, je vous prie.

(Marie-Claire est accrochée à lui.)

LOGERCE

Ah ! très bien ! Tu la remmènes ! Ah ! Ah ! C'est facile, maintenant. Bien joué. Ça te rapporte autant qu'un opéra. Rien que son collier, que je lui ai flanqué ce soir, ça fait la dot !

MARIE-CLAIRE

Imbécile ! Tout ce que tu m'as donné te ressemble et me dégoûte ! (A ce moment, en haut de l'escalier paraît Suzanne, avec l'hermine, dont elle essaie l'effet. — Elle reste stupide, pétrifiée.) Tout est là-haut, garde tout ! Je pars comme je suis venue, sans rien, mais dans les bras de mon amant ! Et ton collier, tiens...

(D'un geste, elle l'arrache de son corsage, le brise; toutes les perles s'éparpillent à travers la pièce. — Éliane et la Montinat ont le même geste d'instinct : se précipiter pour les ramasser; une

dernière fausse honte les arrête une seconde. Suzanne, elle, plus franche, se jette carrément à plat ventre...

MARIE-CLAIRE, avec un grand rire de triomphe nerveux.

Allez donc, les poules, voilà des graines!

Tandis qu'elle sort, entraînée par Pierre Maréchal, tous, hommes et femmes, dominés par le même sentiment unique, sont à quatre pattes, cherchant les perles. On entend : « Attention... Prenez garde. — Ah! celle-là! Quatre cent mille francs... Ah! Lévy-Brack! Lévy-Brack!... » — La musique des tziganes, comme celle d'une escorte, a repris sur le passage des amants.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Dans le jardin du Moulin-Rouge. On le voit dans le fond avec ses grandes ailes. Le rideau se lève sur un quadrille français. On entend l'orchestre de la salle, de loin. Il y a du monde aux tables, mais peu, demi-solitude. Impression mélancolique.

SCÈNE PREMIÈRE

DEUX JEUNES GENS,

GROUPES DE CONSOMMATEURS.

UN JEUNE HOMME, à un autre.

Plus ça change, plus c'est la même chose.

L'AUTRE

Déjà blasé?

LE JEUNE HOMME

Mon vieux, toi, tu viens rarement, tu n'habites pas par ici. Mais moi, je suis là quatre fois par semaine! Alors, tu penses! Autrefois encore, ça m'amusait. J'arrivais du patelin, je levais des petites femmes... Mais maintenant, je les connais toutes... et puis le Moulin-Rouge en été... ça me donne le spleen. Les professionnelles et les étrangers...

L'AUTRE

Cythère et l'Agence Cook.

LE JEUNE HOMME

Voilà! Ajoute qu'ici, c'est le contraire du proverbe : les soirs se suivent et se ressemblent. Les quotidiennes de l'établissement me font l'effet de ne plus rien savoir du calendrier... Elles vivent... Tiens, regarde celle-là, qui fume, à la table... on m'a raconté qu'elle vient depuis des années... Il montre Ève Adam.) On l'a surnommée : la demi-

blonde avec faux-col. C'est un mot de Tavernier, tu sais bien, le dessinateur?

L'AUTRE

Oui. Il dégotte tous les jeunes, ce vieux-là. Tavernier, ou trente-cinq ans d'esprit vache.

LE JEUNE HOMME

Et de talent bœuf!

L'AUTRE

Tu parles. Il vient souvent ici, hein?

LE JEUNE HOMME

Lui, tous les soirs... Il en a une santé...

L'AUTRE

Oh! voilà des princes.

(Par cette exclamation, il désigne un groupe qui arrive, trois hommes, deux femmes, très réellement chic, ceux-là.)

LE JEUNE HOMME

Et des duchesses!... Il me semble que je connais le grand, là, avec sa Légion d'honneur... J'ai vu sa gueule dans les journaux, j'en suis sûr... (Au garçon qu'il est en train de payer.) Vous ne savez pas qui c'est?

LE GARÇON

Non... voilà longtemps que je suis à Montmartre... je ne l'ai jamais vu.

L'AUTRE

Attends donc... Je crois que c'est Pierre Maréchal...

LE JEUNE HOMME

Le musicien? L'auteur du *Songe moderne*?

L'AUTRE

De *Mélusine*... de *Rose-Marie*! C'est lui, j'en suis sûr.

LE JEUNE HOMME

Fichtre! Trois chefs-d'œuvre en moins de dix ans... je comprends qu'il paraisse fatigué.

SCÈNE II

MONSIEUR ET MADAME CLARON, DUCHESSE DE GRIVAL, MARÉCHAL

LA DUCHESSE DE GRIVAL, à Maréchal.

Croyez-vous que c'est joli, mon cher maître, ce moulin qui tourne... et ce jardin? Décidément je ne regrette pas d'être rentrée si tôt à Paris.

MADAME CLARON, même jeu.

Et dire que nous avons eu tant de mal à vous faire venir... Je ne comprends pas votre résistance... Moi, si j'étais homme, je serais

tout le temps fourrée ici... Regardez plutôt mon mari... Non, non, laissez une seconde... il m'amuse...

LA DUCHESSE DE GRIVAL, à Maréchal.

Voyons, dites-nous la vérité, pourquoi sortez-vous si peu? Vous, le plus grand musicien du temps! Ça nous intrigue, vous savez!... On ne peut jamais vous avoir quand il s'agit de faire la noce. Ayez pitié de nous, pauvres femmes honnêtes... C'est si amusant, un homme illustre... Aussi, ce soir, nous avons fait un complot... Vous vous en êtes aperçu tout à l'heure, chez Durand, pendant le dîner... C'était décidé d'avance. Vous n'avez pas pu nous échapper. Nous vous avons amené de force. Dites tout de suite que vous ne regrettez pas!... Allons...

MARÉCHAL

Il faut m'excuser... La plupart du temps je travaille, et j'ai une nature ainsi... Il me faut la solitude, le recueillement.

MADAME CLARON, coquette.

Tout de même... de temps en temps.

MARÉCHAL, avec un sourire de courtoisie.

Eh bien, vous voyez, ce soir... je me suis laissé tenter...

MADAME CLARON

Avouez que c'est amusant. Vous n'étiez jamais venu?

MARÉCHAL

Si... quelques rares fois... jadis. En tout cas, pas une seule depuis sept ans...

LA DUCHESSE DE GRIVAL

Ce n'est pas possible... C'est un vœu? Regardez cette femme. Elle montre Ève Adam. Elle est curieuse. Elle ne vous quitte pas des yeux. Regardez. Elle a des manchettes... c'est madame Buffon.

(Il y a une rencontre de regards, une seconde, entre Ève Adam et Maréchal.)

MARÉCHAL

Si nous allions dans la salle, voulez-vous... A Claron qui revient. Vous avez le coupon de la loge?

CLARON

Voilà! Voilà!

MADAME CLARON, à son mari.

Eh bien, vous avez trouvé une nouvelle maîtresse?

Elle lui rit au nez.)

CLARON

Chère amie, vous êtes inconvenante. (A Maréchal.) Voyez-vous, mon cher maître, il ne faut jamais amener les honnêtes femmes au Moulin-Rouge. Ça les émancipe.

LA DUCHESSE DE GRIVAL

Dieu, que toutes ces femmes sont drôles! Et n'oublions pas que ce sont nos sœurs devant l'Évangile. L'étonnant, c'est qu'il y en a de jolies... Voyez plutôt cette petite qui, si crâ-

nement, aborde ce vieux monsieur. Bon, voilà qu'il lui parle... Ils s'assoient... C'est très amusant...

CLARON

Eh bien, duchesse, eh bien!

MARÉCHAL

La loge nous attend...

LA DUCHESSE DE GRIVAL

Elle a l'horreur du vide? Allons...

(Ils se dirigent vers la salle; il se trouve que les deux femmes sont, quelques secondes, à plusieurs pas de Maréchal et de Claron.)

MADAME CLARON

Quel drôle d'homme, ce Maréchal! Chaque fois qu'on lui parle d'une femme, il arrête la conversation... Il a une vie mystérieuse... On ne lui connaît pas de maîtresse.

LA DUCHESSE DE GRIVAL

Oh! ma chère... qu'insinuez-vous là?

MADAME CLARON

Eh! Eh! les grands hommes, vous savez!

CLARON

Eh bien...

LA DUCHESSE DE GRIVAL, très gaie.

Voilà! Voilà... nous regardons... nous parlons... C'est très amusant. Décidément, la vie est belle

(Ils sortent.)

SCÈNE III

ÈVE ADAM, JULIETTE, puis ROBERT, puis UNE NÉGRESSE

UNE FEMME, qu'un homme vient d'écarter.

Ah!... n... de D...! ce que la vie est dure!

ÈVE ADAM

Tu as vu Marie-Claire, ce soir?

LA FEMME

Oui, elle est là, au bar, avec Tavernier.

ÈVE ADAM, à Juliette.

Va la chercher...

JULIETTE

Pourquoi?...

ÈVE ADAM

Va toujours... on va rire un peu !

JULIETTE, se lève, puis, au moment de partir :

Oh ! tant pis, je n'ai pas le temps, vas-y toi-même, voilà mon amant.

En effet, arrive un tout jeune homme, Robert Parme, vingt ans, l'air très bien, très simple.

JULIETTE, lui sautant au cou.

'Soir, mon gosse...

ROBERT PARME

'Soir, ma gosse!... Comme tu es jolie, ce soir!

JULIETTE

C'est l'air d'ici qui me va bien!

ROBERT

Veux-tu ne pas dire ça!...

JULIETTE

Pourquoi?

ROBERT

Parce que!

(Ils s'assoient à une table et continuent à parler tout bas, l'air amoureux.)

ÈVE ADAM, à part.

Encore une qui n'y entend rien!... Décidément, il y a plus de Marie-Claire que de Suzanne, dans la jeune école.

UNE NÉGRESSE qui passe, à Ève Adam.

Tiens, c'est vrai, Suzanne... qu'est-ce qu'elle est devenue?

ÈVE ADAM

Suzanne Latruche?

LA NÉGRESSE

Oui!

ÈVE ADAM

Elle est mariée!

LA NÉGRESSE

Non? A qui?

ÈVE ADAM

A un vieux. Il venait quelquefois, dans le temps... un type de la Beauce!

LA NÉGRESSE

La Beauce? Qu'est-ce que c'est ça?

ÈVE ADAM

C'est une colonie ! Provinciale, va...

LA NÉGRESSE

Tout le monde n'a pas été à l'école !... Alors?

ÈVE ADAM

Alors, elle est mariée. Elle élève des cochons, des vaches; elle a de l'argent... Il paraît qu'elle a eu une dot toute en perles... Je ne sais pas comment ça se fait... Elle les a peut-être trouvées...

LA NÉGRESSE, riant nègre.

J-a-ah ! J-a-ah ! tant mieux pour elle... Il y avait aussi, dans le temps, Simone, la femme au grand Alfred?

ÈVE ADAM

Oui. Elle est morte.

LA NÉGRESSE

Tiens. De quoi donc?

ÈVE ADAM, avec un geste vague.

A l'hôpital...

LA NÉGRESSE

Et le grand Alfred?

ÈVE ADAM

Je ne sais pas. A un homme qui passe. Dis, Cyrano?

CYRANO

Quoi donc?

ÈVE ADAM

Qu'est-ce qu'il fait, le grand Alfred?

CYRANO

Il travaille dans un syndicat...

(L'homme s'éloigne. — Passe un vieux monsieur fébrile.)

LA NÉGRESSE

Je te quitte... Il vient pour moi... à tout à l'heure...

(Elle s'éloigne.)

ÈVE ADAM

Je te crois qu'il vient pour elle... une fois la semaine et il y a quinze ans — 15 fois 52 = 780. C'est déjà pas mal... Ah! Marie-Claire, écoute un peu...

En effet, entre Marie-Claire. Elle a beaucoup vieilli. Sa robe est presque pauvre.

MARIE-CLAIRE, se tordant.

Ah! non! ce que c'est rigolo! Tu as eu tort de ne pas voir ça!...

ÈVE ADAM

Quoi donc!

MARIE-CLAIRE

Il y avait un type, l'air imbécile, qui me regardait... avec des yeux... Oh! quels yeux!...

Moi je n'avais pas l'air de le voir!... Alors, il m'a envoyé le tzigane du petit orchestre... qui s'est planté devant moi et qui m'a joué, d'un air inspiré : *Vous êtes si jolie, na, na, na, ni, na, na, ni, na, na, na, na, na*... Je l'ai laissé faire jusqu'au bout, l'attitude alanguie... Dans son coin, le bonhomme s'exaltait... Alors, je lui ai renvoyé le tzigane, après lui avoir parlé tout bas! Et le tzigane lui a joué... *Ah! là! là! Cette gueule! cette binette*... Ah! ah! si tu l'avais vu! la tête qu'il faisait... C'était trop drôle!

(Elle rit, mais le rire est cassé... presque désolé; presque farouche.)

ÈVE ADAM

C'est rigolo. Tu devrais tout à l'heure raconter ça à un ancien ami à toi, qui est dans une loge.

MARIE-CLAIRE

Qui donc?

ÈVE ADAM

Pierre Maréchal!

MARIE-CLAIRE

Non ?

ÈVE ADAM

Lui-même. Avec des gueules au gratin !

MARIE CLAIRE

Ah ! c'est drôle ! Ça me ferait plaisir de le revoir ! Il y a si longtemps ! Il était avec une femme à lui...

ÈVE ADAM

Non !

MARIE-CLAIRE

Ah ! je l'aimais bien dans le temps ! Il était chic... Ça me rappelle beaucoup de choses !... Il y a cinq ans que je ne l'ai pas vu... Peut-être bien qu'il ne me reconnaîtra pas...

ÈVE ADAM

Oh ! si !

MARIE-CLAIRE

Je vais voir près des loges... si je l'aperçois...

Elle sort par l'escalier du fond. — Ève Adam la regarde, hausse les épaules, allume une cigarette, puis se met à siffler, très bien, très nettement : « Oublions le passé, reviens... ». — A une table, celle où fut la scène d'amour de Marie-Claire et de Pierre au premier acte, il y a toujours les vingt ans de Robert, les dix-huit ans de Juliette.

JULIETTE, continuant la conversation, toute heureuse.

Sans blague... tu m'emmènerais avec toi... tous les deux... comme si on était mariés?...

ROBERT

Comme si on était mariés... En attendant qu'on le soit... Ah! c'est que tu es un petit être à part... Tu ne ressembles à personne!

JULIETTE

Et toi donc!... Avec nous deux, l'amour a l'air d'être autre chose qu'avec les autres...

ROBERT

On vivra ensemble toute notre vie...

(Ils se sont levés; ils s'en vont doucement. Depuis une seconde, Tavernier est entré. Il est resté le même. Il est à la hauteur d'Ève Adam quand se font entendre les répliques de Juliette et de Robert.)

ÈVE ADAM, à Tavernier.

Hein, monsieur Tavernier, vous ne leur dites pas bonjour?

TAVERNIER

A qui!...

ÈVE ADAM

A ces deux phrases qui viennent de passer?

TAVERNIER

Le fait est que je les ai entendues souvent, depuis l'époque où moi je les disais... Et, fichtre, elles n'étaient déjà pas neuves.

ÈVE ADAM

Pour sûr. Depuis l'époque de mon pseudonyme... bien, oui, quoi, Ève, Adam?...

TAVERNIER

Vous êtes drôle, ce soir...

ÈVE ADAM

Avec un vieil ami comme vous!

TAVERNIER

Le fait est que voilà quinze ans qu'on se connaît...

ÈVE ADAM

Quinze ans qu'on est ensemble... dans le promenoir! Ça vous amuse donc tant que ça, monsieur Tavernier?

TAVERNIER

Pas toujours, mais j'en ai pris l'habitude.

ÈVE ADAM

C'est comme moi!... Dites donc, vous parliez à Marie-Claire, tout à l'heure!... Eh bien, Maréchal est dans une loge...

TAVERNIER

Maréchal? Ici! Vous êtes sûre?

ÈVE ADAM

Il a passé là... je ne l'avais pas vu depuis des années...

TAVERNIER

Je croyais bien pourtant qu'il ne reviendrait jamais!... Quand j'y pense!... Qu'est-ce qu'il vient faire ici?... (Il montre le Moulin.) Revoir son adversaire, son pire ennemi, celui-là... ce géant avec ses grands bras... ses grands bras rouges qui s'étirent dans la nuit comme un appel du plaisir! Ah! si je n'étais pas l'ami de Maréchal!... Quel dessin j'aurais fait avec son aventure de cœur... Je l'aurais représenté

armé d'illusions... Don Quichotte sentimental se battant contre le Moulin et broyé dans ses ailes, broyé comme il l'a été, sans guérison possible...

ÈVE ADAM

Oui, vous avez raison, la farine de ce moulin-là ne fait pas du pain de ménage. Elle l'a fait souffrir... hein?

TAVERNIER

Vous ne pouvez pas savoir! Le pauvre type! Et le pire, c'est qu'elle l'aimait et qu'elle ne le faisait pas exprès. D'abord une fois, un soir, j'étais là, elle est partie. Il l'a retrouvée chez Logerce, celui qui maintenant est riche et gros à crever! Ah! le voyou! Marie-Claire était entretenue comme une reine. Mais, par malheur pour lui, elle aimait toujours Maréchal... et puis l'argent la dégoûtait! Elle n'a pas changé, hein!... Alors, Maréchal l'a renmenée. Ça été la grande crise d'amour, la passion, la folie... ça a duré un an... Il ne travaillait plus... Puis, il a recom-

mencé une partition, il était un peu absorbé... Elle a recommencé à s'embêter... Mais ça tenait toujours... Une nouvelle année a passé par là... Entre temps, les plus mauvais bruits couraient sur Maréchal; on racontait qu'il avait repris une femme riche, qu'elle avait emporté la grosse somme de chez Logerce. Ce cochon-là le faisait croire. Maréchal supportait tout, de plus en plus amoureux... Elle avait des moments adorables... Elle les a toujours!... Enfin, après trois ans, un soir, elle a repris sa volée... oubliant tout... son amour s'était usé... Montmartre l'attirait trop fort!

ÈVE ADAM

C'est aussi de sa faute à Maréchal, s'il a souffert. Il devait bien deviner qu'à la fin il serait vaincu. Quand l'air d'ici vous est entré dans les poumons, c'est comme la phtisie... on a du mal à s'en guérir... Regardez, vous et moi... vous, le grand artiste... et moi, la rôdeuse, est-ce qu'on n'a pas tout de même un peu les mêmes goûts?...

TAVERNIER

Et les mêmes dégoûts! Si...

ÈVE ADAM, se levant.

Je vais faire un tour dans la salle... c'est plus gai.

TAVERNIER

Vous n'êtes pas difficile... Mais, dites donc, Ève Adam... vous êtes intéressante, ce soir... C'est donc vrai que vous avez vos brevets?...

ÈVE ADAM, avec une bravade de blague.

Laissez, laissez. Un peu d'instruction qui remonte... c'est le retour d'âge... Tenez, voilà Maréchal...

SCÈNE IV

TAVERNIER, MARÉCHAL

Il vient de la salle et se dirige rapidement vers la sortie.

TAVERNIER, avec amitié, affection et gêne.

Mon vieux... Il lui serre la main. Si je m'attendais !... Je t'ai négligé depuis des mois. Tu ne m'en veux pas...

PIERRE

Non, Tavernier, je ne vous en veux pas.

TAVERNIER

Que veux-tu, la gloire m'effarouche! Tes opéras font un bruit de tous les diables !... Tu gagnes plus d'argent qu'un ténor... Tu es l'homme du jour et de l'après-midi. Moi, je suis le fils de l'aube et de la nuit! Ça ne fait rien... tu sais : je t'aime bien tout de même...

Je ne fume plus ma pipe en ta compagnie... mais je la fume en pensant à toi, ça revient au même! J'évoque ta jeunesse...

PIERRE

Ah! ma jeunesse... j'ai trente-sept ans...

TAVERNIER

Trente-sept ans et trois opéras, c'est tout jeune.

PIERRE

Trente-sept ans et la mort au cœur, c'est très vieux...

TAVERNIER

Qu'est-ce que tu chantes?... Pas encore guéri?... Voyons, mon fils, ce n'est pas sérieux...

PIERRE

Vous me regardez... Je suis pâle, hein! Il n'y a pas cinq minutes, dans la loge, j'ai

failli tomber. J'ai eu tort de revenir ici... même après tant d'années... Tout est pareil... On retrouve jusqu'aux mêmes visages...

TAVERNIER

C'est des gens du monde qui t'ont amené ici?

PIERRE

Oui, presque au hasard, après le dîner... Je n'ai pas cru devoir leur refuser... Ils ne savent pas...

TAVERNIER

Ils ne savent jamais!... Et tu les plaques?...

PIERRE, bouleversé.

Je ne peux pas rester... La vie, le succès, l'argent, m'avaient fait croire à l'oubli... Ce soir, tout d'un coup, la blessure s'est rouverte... Je pense au soir lointain où je l'avais emportée d'ici.

TAVERNIER, n'osant pas.

Tu as de ses nouvelles...

PIERRE

Non... J'espère qu'elle est heureuse .. Elle est sans doute repartie avec un Logerce quelconque... Quelle misère!... Je l'aimais comme une femme et comme une enfant... Je passais mes jours à la regarder sourire...

TAVERNIER, brusquement, dans un trouble profond.

Elle t'a fait souffrir... elle t'a donné du génie! Viens, mon vieux... et ne refous plus les pieds ici... c'est bon pour les gens du monde... et les p... (Pierre, tout d'un coup, blêmit atrocement. Eh bien?... (Marie-Claire s'approche.) Ça devait arriver.

MARIE-CLAIRE

Bonsoir! Ça va? Ce que tu es chic, avec ton ruban rouge. Ça te va bien. Tu n'as pas changé.

PIERRE, à voix basse, la regardant.

Marie-Claire !

MARIE-CLAIRE

Ce n'est pas comme moi, hein ?... Ah ! dame... en cinq ans !... Tu ne viens pas souvent par ici ?...

PIERRE

Jamais !

MARIE-CLAIRE

Quel type ? Ah ! quand il a quelque chose dans la tête... Ça me fait plaisir de te revoir... Et toi ?...

PIERRE, sans répondre.

Alors, toi, tu es souvent ici ?

MARIE-CLAIRE

Tous les soirs ! Où veux-tu que j'aille...

PIERRE, bouleversé.

Marie-Claire !

MARIE-CLAIRE

Tu n'as jamais compris ça, mais c'est ma vie... J'ai eu l'occasion d'en voir d'autres de près, c'est encore ici que je me plais le mieux... et puis ailleurs... ce n'est pas beaucoup plus propre... excepté, chez toi... mais qu'est-ce que tu veux, on se refait pas... Tu m'as aimée, hein ? C'est comme moi ! Remonte me voir de temps, ça me fera plaisir... Tu m'offres un café ?

Pierre lui fait signe : « Non ».

MARIE-CLAIRE

Ah !... Comme tu voudras... Après tout, ça vaut peut être mieux... Il est probable qu'on ne se reverra plus...

PIERRE

Tu n'as besoin de rien ?

MARIE-CLAIRE

De rien. J'ai tout ce qui me faut...

(Parmi les gens qui arrivent, s'approche de Marie-Claire un jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, l'air indéfinissable d'un amant de cœur. La voyant en conversation, il s'arrête à quelques pas... roule une cigarette.)

PIERRE

Qui est-ce ?

MARIE-CLAIRE

Un petit ami... un gosse... qui m'aime bien...

PIERRE

Ah ! Puis tout à coup, tragique, brisé, à Tavernier, se jetant vers lui.) Emmenez-moi, Tavernier... emmenez-moi ! Je ne peux plus... Ça me fait trop de mal... C'est toute ma jeunesse, cette femme...

(Tavernier l'entraîne. — Ils sortent.)

UNE FEMME, à Marie-Claire,
que le petit jeune homme rejoint.

Eh ! Marie-Claire, qui c'est ce type à qui tu parlais ?

MARIE-CLAIRE

Un ancien béguin !

Mais cette fois on ne sait ce qui se passe en elle et si elle a envie de rire ou de pleurer.

RIDEAU

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 5863.

PQ
2611
R6M6
1911

Frondaie, Pierre
Montmartre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 30 27 08 003 1